

RÉPUBLIQUE DU CAMEROUN

Paix - Travail - Patrie

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

DÉPARTEMENT DE D'HISTOIRE

REPUBLIC OF CAMEROON

Peace - Work - Fatherland

THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

HIGHER TEACHER TRAINING COLLEGE

DEPARTMENT OF HISTORY



MONOGRAPHIE HISTORIQUE DU LYCEE BILINGUE DE MBALMAYO : 1958- 2014

Mémoire présenté et soutenu publiquement en vue de l'obtention du
Diplôme de Professeur de l'Enseignement Secondaire Deuxième Grade
(DIPES II)

Rédigé par

Alain Théophile Mfomo Tsala

Licencié en Histoire

Sous la direction du

Dr. Christophe SIGNIE

Chargé de Cours

Année Académique
2015-2016 2016

A

Mes parents MFOMO TSALA Martin et MEKONG Catherine
Et Mes regrettées TSALA MFOMO Martine Patricia, et NDZIE
TSALLA Joséphine Nicaise

REMERCIEMENTS

La réalisation de ce travail émane du soutien indéfectible des plusieurs personnes.

Nous ouvrons cette page de remerciement en adressant un merci particulier à notre directeur de mémoire, Dr Christophe SIGNIE qui, pendant toute la période à nous accorder pour la production de ce mémoire, représentant les premiers pas dans la recherche nous a guidé et donné toutes les orientations et astuces nécessaires à la conduite de ce travail

Ensuite, notre reconnaissance va à l'endroit de tous les enseignants du département d'Histoire de l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé I : les Professeurs Salvador Eyezo'o, Michael Ndobegang, Jean Paul Ossah Mvondo, Eloudou et Robert Kpwang Kpwang ; les Docteurs Joseph Tanga Onana, Antoine Madiba Essiben, Idrissou Alioum, Souley Mane, Achille Elvice Bella, Muhammadou Amadou Jabiru; messieurs. Moselie Mvondo, Louis Rameau Deluz Mbida et Madame Thérèse Mayi. Les enseignants du département de Géographie notamment, les Docteurs Daniel Tchamgwé Njende, Jean Bosco Ella et Michel Olinga Olinga. Les enseignants du département des Sciences de l'Education, pour tous les enseignements, leur encadrement, leur disponibilité quotidienne à nous donner une formation de qualité. Nous remercions aussi tous nos camarades pour leur contribution à l'achèvement de notre travail.

Nous n'oublions pas les responsables et les anciens du lycée bilingue de Mbalmayo pour leur disponibilité et surtout leurs précieux témoignages notamment : l'ancien et le nouveau Proviseur du Lycée Bilingue de Mbalmayo ; Mr Obam Jackson, Mr Ambassa Bomba et Mr Mvondo Luc Hubert, le responsable de la bibliothèque, Mr Odou Ndendam. Nous les prions de trouver à travers ces lignes l'expression de notre profonde gratitude.

SOMMAIRE

DEDICACE.....	i
REMERCIEMENTS.....	ii
LISTES DES ABREVIATIONS ET SIGLES	v
LISTE DES ILLUSTRATIONS	vii
ABSTRACT	ix
INTRODUCTION GENERALE	1
CHAPITRE I : ETAT DES LIEUX DE L'EDUCATION DANS LA VILLE DE MBALMAYO AVANT 1958.....	12
I- SITUATION SCOLAIRE DANS LE NYONG ET SO'O AVANT 1958.....	13
II-HISTORIQUE DE LA CREATION DU LYCEE BILINGUE DE MBALMAYO..	23
CHAPITRE II : PRESENTATION DU LYCEE BILINGUE DE MBALMAYO : ORGANISATION ET FONCTIONNEMENT DE 1958-2014.....	32
I- LOCALISATION DU LYCEE BILINGUE DE MBALMAYO	33
II- LE LYCEE BILINGUE DE MBALAMYO SOUS LA GESTION FRANCAISE 1958-1976.....	35
III- LE LYCEE BILINGUE DE MBALMAYO SOUS LA GESTION CAMEROUNAISE : 1967-2014	41
CHAPITRE III : IMPACT DU LYCEE BILINGUE DE MBALMAYO DANS LA FORMATION DE L'ELITE INTELLECTUELLE AU CAMEROUN	53
I- LES POLITIQUES POUR UNE FORMATION DE QUALITE	55
II- LES ANCIENS DU LYCEE BILINGUE DANS LA VIE SOCIO- PROFESSIONNELLE	62
CHAPITRE IV : LES PROBLEMES DU LYCEE BILINGUE DE MBALMAYO ET PERSPECTIVES POUR SON RAYONNEMENT	68
I- LES PROBLEMES SCOLAIRES DU LYCEE BILINGUE DE MBALMAYO ..	69
II- LES PERSPECTIVES POUR LE REHAUSSEMENT ET RAYONNEMENT DU LYCEE BILINGUE DE MBALMAYO	78

A- Esquisses de quelques solutions aux difficultés externes	78
CONCLUSION GENERALE	88
SOURCES ET REFERENCES ET BIBLIOGRAPHIQUES	92
ANNEXES.....	102

LISTES DES ABREVIATIONS ET SIGLES

- ALYBI** : Archives du Lycée Bilingue.
- APEE** : Association des Parents d'Elèves et d'enseignants.
- ANY** : Archives Nationales de Yaoundé.
- APC** : Approche par les Compétences.
- BACC** : Baccalauréat.
- BEPC** : Brevet d'Etudes du Premier Cycle.
- CAP** : Certificat d'Aptitudes Professionnel.
- CEPE** : Certificat d'Etudes Primaires et Élémentaires.
- CEPS** : Certificat d'Etudes Primaires Supérieur.
- CUDM** : Communauté Urbaine de Mbalmayo.
- DECC** : Direction des Examens, des Concours et de la Certification.
- DIPES II** : Diplôme des Professeurs de l'Enseignement Secondaire deuxième grade.
- ECOBACC**: Echo du Baccalauréat du Cameroun.
- ENI** : Ecole Normale des Instituteurs.
- ENIA** : Ecole Normale des Instituteurs Adjoints.
- ENS** : Ecole Normale Supérieure.
- FALSH** : Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines.
- FENASCO** : Fédération Nationale des Sports Scolaires.

IFC : Institut Français du Cameroun.

MINESEC : Ministère des Enseignements Secondaires

MINRESI : Ministère de la Recherche Scientifique et de l'Innovation.

NTIC : Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication.

OBC : Office du Baccalauréat du Cameroun.

PCEG : Professeurs des Collèges de l'Enseignement Secondaire.

PLEG : Professeur des Lycées de l'Enseignement General.

PLET : Professeur des Lycées d'enseignement Technique

SVT : Sciences de la Vie et de la Terre.

LISTE DES ILLUSTRATIONS

Carte et graphiques

Carte 1 : localisation du Lycée Bilingue de Mbalmayo..... 34

Graphique 1: Evolution du taux de réussite aux examens officiels au lycée..... 60

Photos

Photo 1: Entrée principale du Lycée Bilingue de Mbalmayo 41

Photo 2: le provisorat 49

Photo 3: Pancarte de lutte contre le VIH/SIDA au Lycée Bilingue de Mbalmayo
..... 58

Photo 4 : Le bâtiment des 4^{ème} espagnoles 73

Tableaux

Tableau 1: liste des responsables du Lycée Bilingue de Mbalmayo de 1958 à
1967 36

Tableau 2: les proviseurs du Lycée Bilingue de Mbalmayo de 1967-2014..... 42

Tableau 3: Statistiques des résultats du Lycée Bilingue de Mbalmayo aux
examens officiels..... 61

Tableau 4: Quelques anciens élèves du Lycée Bilingue de Mbalmayo et leur
statut social 65

Tableau 5: Liste de quelques établissements publics et privés dans
l'arrondissement de Mbalmayo 71

RESUME

Notre travail porte sur "la monographie historique du Lycée Bilingue de Mbalmayo: 1958-2014".

Il est question ici de présenter cette institution et son apport à la formation de l'élite intellectuelle au Cameroun. Cette étude part du constat selon lequel la ville de Mbalmayo ne dispose pas avant 1958 d'un établissement secondaire public. Les seuls établissements d'enseignement existant avant cette date sont de type confessionnel. Dans la même période, la population Européenne augmente créant ainsi le besoin d'encadrement à l'intention de leur progéniture pour des enseignements dont le niveau est égal à celui de la métropole. C'est donc ce vide institutionnel qui amène l'administration à ouvrir un établissement d'enseignement général dénommé : le Cours complémentaire de Mbalmayo en 1958, qui devient en 1997 le Lycée Bilingue de Mbalmayo.

De 1958-1967, l'établissement est essentiellement tenu par les administrateurs et les enseignants européens. De 1967 à nos jours, le Lycée Bilingue de Mbalmayo est dirigé par les l'Etat camerounais. Ce Lycée reste pendant longtemps un établissement prestigieux et sélectif du fait de la qualité de son personnel et des enseignements dispensés. Il a contribué largement à la formation de l'élite intellectuelle camerounaise, qui fait aujourd'hui la fierté du Nyong-et-So'o en particulier et du Cameroun en général.

Mais, en dépit de l'apport indéniable des produits de cet établissement sur le plan national et international, le Lycée Bilingue est confronté à beaucoup de difficultés tant internes qu'externes, qui entament sérieusement sa notoriété d'antan, d'où l'urgence de tenir compte des solutions identifiées au cours de cette étude afin de rehausser l'image de cette institution qui forme beaucoup de jeunes camerounais.

ABSTRACT

This study examines the historical evolution of the Government Bilingual High School of Mbalmayo from 1958 to 2014. It presents the institution as well as its contribution to the education of the Cameroonian elites. The research was motivated by the fact that, before 1958, Mbalmayo as a town did not have a government High School. Those existing in the area were all confessional schools. Within that same period, Mbalmayo experience an increase in population. There was a dire need for children to be educated. Hence, this prompted the administration to open, in 1958, a school of general instruction referred to as Complementary Course of Mbalmayo; which in the following years; that is, in 1997 became the Government Bilingual High school of Mbalmayo.

From 1958 to 1967, the school was managed essentially by European teachers and directors. Since 1967, the Cameroonian state took over. Since then, that school has been one of the most prestigious and selective schools thanks to its high quality staff as well as its effective teaching. Therefore, it has greatly contributed in forming the social elite of Cameroon. This elite of which Nyong-et-So'o in particular and Cameroon in general, is proud.

However, in spite of the great contribution of this institution both at the national and international levels, the Government Bilingual High School of Mbalmayo still faces so many internal and external challenges which are seriously tarnishing its image. Hence, it is imperative that the solutions raised in this study be taken into consideration so as to revamp the image of that institution which is still training many Cameroonians.

INTRODUCTION GENERALE

1-PRÉSENTATION DU SUJET

Avant l'indépendance, la ville de Mbalmayo abritait déjà plusieurs établissements d'enseignement primaire et secondaire privés. Mais, jusqu'en 1958, on y retrouvait pas encore un établissement d'enseignement secondaire public. Il a fallu attendre 1958 pour voir naître le cours complémentaire qui deviendra quelques années plus tard le Lycée bilingue de Mbalmayo. C'est ainsi qu'il se présente comme le premier Etablissement secondaire public dans le Nyong-et-So'o en général et à Mbalmayo en particulier d'où le choix de notre thème de recherche intitulé : " Monographie historique du Lycée bilingue de Mbalmayo 1958-2014".

2- LES RAISONS DE CHOIX DU SUJET

Plusieurs raisons nous ont poussés à porter notre choix sur le thème. La première est d'ordre académique, en effet, les exigences académiques voudraient qu'à la fin de la deuxième année du second cycle, chaque étudiant de l'Ecole Normale Supérieure fasse un mémoire de recherche.

La seconde raison est d'ordre scientifique. Nous avons choisi d'étudier le Lycée Bilingue de Mbalmayo(LYBIM) pour apporter notre contribution à l'histoire de l'éducation dans la ville de Mbalmayo en particulier et au Cameroun en général.

La dernière enfin est personnelle, ressortissant de Mbalmayo dans le Nyong et So'o et après nos études primaires et secondaires, nous avons toujours eu l'envi de mener une étude sur ce Lycée.

3- L'INTÉRÊT DU SUJET

Ce sujet est intéressant dans la mesure où il nous permet de présenter le rôle important que joue le Lycée Bilingue de Mbalmayo dans la formation de l'élite camerounaise.

Il nous permet de montrer la contribution de cet établissement dans la formation des élites intellectuelles du Nyong et so'o en particulier et du Cameroun en général.

4-CADRE SPATIAL ET CHRONOLOGIQUE

Le cadre spatio-temporel dans le cas d'espèce désigne à la fois le cadre géographique dans lequel se situe le Lycée bilingue de Mbalmayo et le cadre chronologique qui justifie les bornes chronologiques.

a- Le cadre géographique

Le cadre géographique de notre étude est la ville de Mbalmayo, chef-lieu de département du Nyong et So'o depuis le décret présidentiel du 20 mai 1964¹ et d'arrondissement. Mbalmayo constitue le siège de six (06) circonscriptions administratives : Mbalmayo, Dzenzang, Ngomedzap, Nkolmetet, Mengueme et Akoeman. L'arrondissement de Mbalmayo est limité au Nord par le département de la Mefou et Afamba, au Sud et au Sud-Ouest par Mengueme et Ngomedzap, à l'Ouest par la Mefou et Akono et à l'Est par Nkolmetet. C'est une ville d'environ 65000 habitants sur les bords du fleuve Nyong Il s'étend du 3°10 au 3°45 de latitude Nord et entre le 11°4 et 12° de longitude Est². C'est une zone située dans la partie méridionale au Centre du pays *Beti* et couvre une superficie de 650km². Elle est située en général dans la région du centre et en particulier dans le département du Nyong-et-So'o à environ 50 km au sud de la capitale Yaoundé. Son économie repose principalement sur l'agriculture. A cela peut s'ajouter l'industrie Brassicole d'Oyack, les industries de bois (Nseng-nlong). Depuis quelques années, ce département valorise son potentiel touristique

¹ A.Minkoulou, « la rivalité entre catholiques et presbytériens dans la subdivision de Mbalmayo 1916-1964 », Mémoire de DIPES II en Histoire, Université de Yaoundé I, ENS, 1996, p.319.

²C. Santoire , « L'administration » in *Atlas régional du Sud Cameroun*, Yaoundé , MINREST, 1995, p.2.

notamment à travers le site d'Ebogo et le sanctuaire marial (édifice bâtis sur une roche à Nseng-nlong)³.

Cette ville est composée d'une population majoritairement bété mais avec l'urbanisation que connaissent les villes du Cameroun, Mbalmayo compte des populations originaires de l'Ouest, de l'Est et même du Sud. Sur le plan climatique, Mbalmayo est le domaine du climat équatorial caractérisé par de nombreux mois de pluies fortes. Il n'y a qu'une courte saison sèche et celle-ci est peu marquée. La classification de Köppen-Geiger est de type Am. En moyenne la température à Mbalmayo est de 26.4 °C. La moyenne des précipitations annuelles atteints 2826mm. Décembre est le moi le plus sec, avec seulement 39mm de pluies. Les précipitations record sont enregistrées en septembre. Elles sont de 489mm en moyenne. La température moyenne est de 27.7°C, février est le moi le plus chaud et aout le moi le plus froid⁴. Après avoir présenté le cadre géographique, nous allons nous pencher ensuite sur le cadre temporel.

b- Cadre temporel

En ce qui concerne le cadre temporel de notre étude, il va de 1958 à 2014. L'année 1958 marque la création du Cours complémentaire de Mbalmayo, six ans après qu'on ait assisté à la mise sur pieds des établissements dénommés "cours complémentaires" suite à l'arrêté n° 5201 du 15 octobre 1952⁵ dans plusieurs villes comme Yaoundé, Ebolowa, Douala etc.

L'année 2014 quant à elle, marque l'ouverture de la 6^e bilingue au lycée bilingue de Mbalmayo avec la première promotion des élèves bilingues. En effet, depuis sa création en 1958, le Lycée Bilingue de Mbalmayo est passé tour à tour du Cours Complémentaire (CC), au Collège d'Enseignement Général(CEG) au Collège d'Enseignement secondaire(CES) après il est devenu

³ www.wikipédia.com, *la ville de Mbalmayo*, consulté le 27 octobre 2015 à 15h21

⁴www.wikipédia.com, *le climat de Mbalmayo*, consulté le 27 octobre 2015 à 15h24

⁵ Arrêté n° 5201 du 15 octobre 1952 portant création des cours complémentaires dans les villes d'Ebolowa, Douala, Yaoundé, Foumban et Dschang

Lycée Mixte et enfin le Lycée Bilingue de Mbalmayo⁶. Après avoir défini le cadre spatio-temporel, il convient maintenant de clarifier les concepts.

5- CLARIFICATION DES CONCEPTS

Notre thème de recherche comporte deux mots clés qu'il convient de définir: monographie et Lycée. Selon l'*encyclopédie Universallis*, une **Monographie** est un écrit sur un point particulier d'histoire naturelle, de médecine, d'archéologie, de philologie, d'histoire, etc.

Le Dictionnaire *le Littré*, définit le **Lycée** comme Nom des établissements publics d'instruction secondaire placés sous la direction de l'État.

6- LA REVUE CRITIQUE DE LA LITTÉRATURE

La revue critique de la littérature a un double objectif : ressortir l'originalité de la recherche, et montrer que le travail ne constitue pas un doublon c'est-à-dire qu'il n'a jamais été fait. C'est dans la même logique que R. Guivy déclare : "Lorsqu'un chercheur entame un travail, il est probable que le sujet n'ait jamais été abordé par quelqu'un d'autre auparavant au moins en partie ou indirectement"⁷. Beaucoup d'études ont été consacrés jusqu'ici aux établissements scolaires, mais le lycée bilingue de Mbalmayo jusqu'ici n'a pas encore attiré l'attention des chercheurs.

Ainsi de nombreux auteurs se sont intéressés au thème cité précédemment comme Gilbert Tsafack dans son ouvrage intitulé *L'Enseignement secondaire au Cameroun*⁸. Cette publication est d'un grand intérêt dans la mesure où l'auteur retrace l'origine et l'évolution de l'enseignement secondaire au Cameroun, la qualité des résultats d'apprentissage des élèves, les facteurs pédagogiques liés à

⁶ Entretien avec Luc Mvondo, 50 ans proviseur du LYBIM, Mbalmayo, 18 avril 2015

⁷ R. Guivy, *Manuel de recherche en Sciences sociales*, Paris, Dunot, 1995, p.45.

⁸ G. Tsafack, *L'Enseignement secondaire au Cameroun : Tendances organisationnelles et résultats d'apprentissage*, Yaoundé, Presse universitaire, 2000, p.281.

ces résultats et les perspectives pour un succès plus satisfaisant. Mais il ne traite pas de façon spécifique les établissements scolaires tels que le lycée bilingue de Mbalmayo il mérite d'être étudié, car il a contribué à la formation d'une classe intellectuelle et distinguée.

Floor Claire AKAMBA pour sa part, dans son mémoire intitulé *Monographie du Collège saint cœur de Mbalmayo 1950-2013*⁹, présente une étude approfondie et détaillée du tout premier collège catholique de la ville de Mbalmayo. Mais elle n'a pas mis un accent particulier sur les différentes formations reçues et leurs impacts sur la vie sociale des jeunes camerounais.

Eugène MBABE Alioum, dans son mémoire intitulé *Monographie de l'institut Victor Hugo de Yaoundé 1999-2010*¹⁰, fait une analyse détaillée et plus ou moins approfondie sur cet établissement privé d'enseignement secondaire. Mais elle ne présente pas la liste de quelques anciens élèves devenus haut commis de l'état aujourd'hui, c'est ce qu'on compte faire dans notre travail

Engelbert Mveng pour sa part, dans *Histoire du Cameroun* tome II¹¹, s'intéresse à l'action sociale pendant la période coloniale et postcoloniale au Cameroun. Il présente le caractère de la colonisation française sous un angle positif en présentant le récapitulatif des différentes écoles conçues comme "écoles reconnues et non reconnues". Mais il ne s'attarde pas sur un établissement précis.

Engelbert Atangana s'intéresse également au grand débat de l'éducation au Cameroun¹². Il présente l'origine et l'évolution du système éducatif de la période coloniale à nos jours, ainsi que les politiques éducatives des différents

⁹ F.C Akamaba, *Monographie du Collège Saint Cœur de Marie de Mbalmayo : 1950-2013*, mémoire de DIPES II, ENS Yaoundé, 2015

¹⁰ E.M. Alioum, *Monographie de l'institut Victor Hugo de Yaoundé 1999-2010*, mémoire de DIPES II, EN, 2015

¹¹ E. Mveng, *Histoire du Cameroun* tome II, Yaoundé, CEPER, 1985

¹² E. Atangana, *Cent-ans d'éducation au Cameroun*, Paris, l'Harmattan, 1996.

colonisateurs ayant séjourné au Cameroun (les Allemands, les Français et les Anglais), cet ouvrage permet d'avoir une lumière sur les problèmes du système éducatif camerounais. Un système qui tire ses origines de la colonisation, et qui n'est pas adapté à nos réalités sociales. Toutefois il ne dégage pas les problèmes liés à chaque structure scolaire et leur impact sur la formation des jeunes. Le lycée bilingue en est un exemple dont les problèmes doivent être soulevés afin d'espérer à une solution pour l'émergence de l'éducation dans notre pays.

Dans une autre thématique, consacrée à l'enseignement secondaire, M.Esseunso a rédigé un mémoire de DIPES II sur le Lycée de Manengouba et la formation d'une élite intellectuelle, et ce travail montre l'importance de l'école¹³. Elle présente ce lycée comme étant parmi les établissements phares du Cameroun, qui ont contribué à la naissance des cadres, hommes d'affaire, politiques, qui ont longtemps servis dans la société camerounaise. Cependant, elle ne mentionne à aucun endroit de son travail les autres structures scolaires qui ont mené la même action dans la formation d'une jeunesse dynamique. Tel que le lycée bilingue de Mbalmayo qui est l'objet de notre étude.

En outre, Hamidou Njomoluh dans son ouvrage dont le titre est : *Les fonctions politiques de l'école au Cameroun 1916-1973*¹⁴, nous montre que l'une des missions premières de l'école au Cameroun, est de créer une rupture paradigmatique entre les systèmes scolaires coloniaux qui consistaient à former des cadres au profit de l'administration coloniale, et les systèmes postcoloniaux. Cependant, il ne nous présente pas quelques produits issus des deux périodes, surtout de la période post coloniale qui renvoie au cadre temporel de notre travail.¹⁵

¹³ M. Esseunso, " Le lycée de Manengouba et la formation de l'élite camerounaise de 1947-2012 ", Mémoire de Dipes II, Yaoundé, ENS, 2013-2014.

¹⁴ H.K. Njomoluh, *Les fonctions politiques de l'école au Cameroun, 1916-1973*, Paris, l'Harmattan, 2010.

¹⁵Ibid., p.271.

D'où l'intérêt de notre étude. Elle nous montre que « l'école moderne » est un lieu d'instruction mais aussi d'acculturation des peuples africains elle apporte une connaissance supplémentaire à la connaissance des établissements scolaires, ainsi que leur contribution à la formation de l'élite intellectuelle au Cameroun.

7- PROBLEMATIQUE

Pour BEAU Michel dans l'art de la thèse, "la problématique c'est l'ensemble construit autour d'une question principale, d'hypothèses de recherche et des lignes d'analyse qui permettront de traiter le sujet choisi". Le Lycée bilingue de Mbalmayo, pendant toute son existence a marqué de son empreinte la formation par les résultats enregistrés aux différents examens, ce qui fait de ce lycée un établissement de référence. Notre préoccupation centrale est de savoir quel a été la contribution de ce Lycée dans la formation de l'élite camerounaise? En d'autres termes, en quoi le lycée bilingue s'est-il distingué des autres établissements scolaires (publics et privés) dans l'encadrement, la formation et l'éducation des jeunes. Bien qu'à un moment de son histoire, il a connu le départ des blancs, qu'en est-il de sa mission de former et d'œuvrer dans l'éducation des jeunes de Mbalmayo ?

8- METHODOLOGIE

Pour la réalisation de notre mémoire, nous avons utilisé toutes les sources capables de nous apporter des informations. Les sources de plusieurs ordres nous ont servi d'appui pour ce travail scientifique. Elles sont de deux types à savoir : les sources primaires et les sources secondaires.

Pour ce qui est des sources primaires, elles sont également divisées en sous-groupes : nous avons d'abord les documents des archives dont l'essentiel des informations a été recueilli aux archives nationales de Yaoundé(ANY), dans

les archives de la Délégation Régionale des enseignements secondaires centre du Centre(ARESC), de la Délégation Départementale des enseignements secondaires du Nyong-et-So'o(ADESN), sans oublier celles du Lycée Bilingue de Mbalmayo. Les sources orales viennent ensuite, elles représentent les différents interviews réalisés grâce aux questionnaires ce qui nous a permis de recueillir des informations auprès des personnes interrogées. Ces personnes ont des profils diverses, nous avons parmi eux : les enseignants du LYBIM, le personnel administratif, les personnels retraités, les anciens et nouveaux élèves sans oublier les autochtones de Mbalmayo. Après les sources primaires, nous avons les sources secondaires.

Les sources secondaires représentent les ouvrages spécialisés et généraux, les mémoires et thèses, les dictionnaires, les articles des revues scientifiques et les ouvrages de méthodologie. Nous avons trouvé ces documents dans les documentations de l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé (ENS), du Ministère de la Recherche Scientifique et de l'Innovation (MINRESI), de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Yaoundé I (FALSH), et celles du LYBIM. Ce travail n'est pas fait sans difficultés.

9- DIFFICULTES RENCONTREES

Au cours de nos recherches et pendant la rédaction de notre travail, nous avons fait face à plusieurs problèmes. Dans les bibliothèques et centres d'archives, nous avons rencontré des difficultés liés à la détérioration de quelques documents. L'autre problème est celui de l'accès aux documents dans les centres de documentation. Dans les documentations des délégations régionales et départementales des enseignements secondaires du centre et du Nyong-et-So'o, plusieurs données en rapport avec lycée bilingue de Mbalmayo ont été inaccessibles à cause de leur état de vieillesse.

Outre les insuffisances, la détérioration des documents ou écrits liées au poids de leur âge dans les centres de documentation, et les Archives Nationales de Yaoundé nous ont rendu la tâche difficile.

En ce qui concerne les sources orales, nous avons été buté à l'indisponibilité de certains de nos informateurs (anciens élèves du lycée bilingue de Mbalmayo) ayant vécu certains faits du lycée, car indisponible d'entrer en contact avec eux en raison de leur dispersion dans le triangle national et même à l'étranger. En dehors de ceci nous avons fait face à la réticence voir le refus de certains informateurs pouvant nous donner des informations importantes. Ces derniers étaient censé être nos personnes ressources pour certains aspects du travail, au regard de leur expérience et leurs âges.

Toutes ces difficultés expliquent les lacunes que comporte notre travail et pour lesquelles nous implorons l'indulgence du lecteur.

L'exploitation rigoureuse de cette documentation nous a permis de confectionner le plan suivant :

10-LE PLAN DU TRAVAIL

Notre travail s'articule autour de quatre chapitres dont l'analyse interne est régie par la chronologie de 1958 à 2014.

Le premier s'intitule : Etat des lieux de l'éducation dans la ville de Mbalmayo avant 1958. Ce chapitre porte sur les différentes écoles qui ont existé dans la ville de Mbalmayo avant 1958. Il présente les facteurs de création du Lycée Bilingue de Mbalmayo, mettant en lumière les différents ordres d'enseignement dans la ville de Mbalmayo avant la création de notre structure d'étude ainsi que l'environnement structurel et événementiel qui a servi de cadre à la mise en place de ce lycée sous la houlette Française.

Le deuxième, intitulé présentation du Lycée Bilingue de Mbalmayo : organisation et fonctionnement de 1958 à 2014, présente l'auguste institution dans le fond et la forme, tout en ressortant les mutations observées au cours de l'existence dudit établissement et les acteurs ayant œuvré pour son bon fonctionnement.

Le troisième chapitre intitulé "L'impact du Lycée Bilingue dans la formation de l'élite intellectuelle camerounaise" nous montre la contribution du lycée bilingue à la formation des jeunes camerounais de par sa qualité.

Le chapitre quatre : problèmes du Lycée Bilingue de Mbalmayo et perspectives pour son rayonnement, nous présente quant à lui les différents problèmes dont fait face cet établissement scolaire tout en proposant quelques solutions envisageables.

**CHAPITRE I : ETAT DES LIEUX DE L'EDUCATION DANS LA VILLE
DE MBALMAYO AVANT 1958**

Le lycée bilingue de Mbalmayo est un établissement d'enseignement secondaire général à cycle complet comportant une section francophone allant de la 6^e en terminale et une section anglophone avec des classes de *form one* à *Upper sixth*. C'est un établissement pour les enfants scolarisables de tous les milieux. Celui-ci existe depuis 1958, c'est le fruit de la colonisation française, cependant, quelle était la situation scolaire dans le Nyong et So'o avant la mise en place de cette structure ? Mieux encore quel en est son historique ?

I- SITUATION SCOLAIRE DANS LE NYONG ET SO'O AVANT 1958

Le système de scolarisation à Mbalmayo date de bien avant la mise en place du tout premier établissement d'enseignement secondaire public dans le département du Nyong et So'o en général et à Mbalmayo en particulier. Le processus de scolarisation dans cette subdivision évolue en fonction du contexte politique du Cameroun.¹⁶ L'Allemagne premier pays colonisateur du Cameroun, développe l'enseignement primaire public et privé qui les confie aux missions religieuses. Ce le cas de la mission de bale, la mission de Berlin, plus tard à la société évangélique de Paris et les missions catholiques.¹⁷ L'Allemagne créée alors de nombreuses écoles: deux en 1888 à Douala et Victoria, deux à Yaoundé, Garoua, au Centre et au Nord du pays, avec un effectif d'environ 3000 élèves en 1896-1897 comparativement à 5.058 en 1901-1902, 17.799 en 1909-1910 et 42.658 en 1912-1913, soit 7.3880 certifiés.¹⁸

¹⁶ Plusieurs puissances européennes ont dominé le Cameroun. Tout d'abord l'Allemagne qui signe un accord connu sous le nom de traité Germano-Douala le 14 Juillet 1884. Celui-ci est signé entre les commerçants allemands Eduard Woermann, Rodolph Smith et les chefs douala (King Akwa, King Bell). C'est ce traité qui place le Cameroun sous protectorat allemand, c'est ainsi que les Allemands installèrent leur appareil administratif : politique, économique et social sur l'ensemble du territoire camerounais. Ensuite en 1916 est signé un condominium franco-britannique qui permet à la France et l'Angleterre d'avoir la main mise sur le Cameroun. De 1916 à 1945, le Cameroun devient un territoire sous mandat de le SDN, confié respectivement à la France et l'Angleterre, enfin sous tutelle de l'ONU (1945-1961).

¹⁷ V. J. Ngoh, *Cameroun 1884-1985 cent ans d'histoire*, Yaoundé, CEPER, 1990, pp.87-88.

¹⁸ Marchand, "L'enseignement au Cameroun sous mandat français (1921-1939)", *Mémoire de Maitrise en Histoire*, Québec, Université de Laval, 1971, p.8.

Ensuite, la France développe l'enseignement amorcé par ses prédécesseurs en mettant en place de nombreuses structures éducatives pour la mise en valeur du Cameroun. L'action conjuguée de l'administration coloniale et des missions chrétiennes dans la formation scolaire et professionnelle aboutit à la création de deux types d'enseignements dans la localité de Mbalmayo qui sont : l'enseignement primaire et l'enseignement secondaire professionnel.

A- L'enseignement primaire.

L'enseignement primaire est dirigé par un inspecteur des écoles soumis au Commissaire de la République. En 1937, ce service est rattaché au bureau des affaires politiques et administratives. L'arrêté du 21 Juillet 1921 encore appelé Charte scolaire du Cameroun, prévoyait un enseignement élémentaire à trois degrés : l'enseignement pré-primaire, l'enseignement primaire proprement dit et l'enseignement supérieur. Nous allons tout d'abord parlé de l'enseignement primaire public.

1- L'enseignement primaire public

Suite aux différents arrêtés organisant l'enseignement au Cameroun français, l'enseignement primaire public est sous la tutelle de deux autorités : le Commissaire du territoire et l'Inspecteur des écoles. Cet enseignement est rattaché au bureau des Affaires Politiques et Administratives de la métropole.

L'arrêté du 25 juillet 1921 encore appelé "charte scolaire du Cameroun", prévoyait un enseignement primaire élémentaire¹⁹ à trois degrés : un enseignement pré-primaire, un enseignement primaire proprement dit et un enseignement primaire supérieur.

L'enseignement pré-primaire se faisait dans les écoles de villages, ouvertes par décision du Commissaire de la République du Cameroun dans les agglomérations. Le Français est la langue par excellence pour la transmission

¹⁹E. Madiba, "Colonisation et évangélisation en Afrique, héritage scolaire du Cameroun (1884-1956)", Thèse de Doctorat 3^e cycle en Histoire, Université de Bale, 1976, p.240.

du savoir. Plusieurs raisons justifient cette pratique comme l'évoque le Ministre des colonies dans un de ces rapports :

Cette diffusion du français est donc une nécessité absolue. C'est en langue française que sont publiées les lois et les règlements qui régissent les indigènes; c'est en langue française que les protégés transmettent à l'autorité leurs revendications ou lui soumettent leurs aspirations. Il faut donc que les administrateurs et administrés se comprennent et arrivent même à entrer en rapport directement sans intermédiaire...²⁰

Ainsi, il est clair que dans ces écoles, les langues locales étaient bannies pour ne faire valoir que la langue française. Dans l'optique d'atteindre leur politique d'assimilation, ces écoles de village avaient des effectifs pléthoriques. C'est d'ailleurs pourquoi Claude Marchand affirma que "ces écoles recherchaient la quantité et non la qualité"²¹, formant ainsi la pépinière des futurs élèves du second ordre de cet enseignement.

Quant à l'enseignement primaire proprement dit, il se déroule au sein des écoles régionales. Ces dernières dispensent à l'intention des enfants un cours préparatoire et un cours élémentaire identiques à celui des écoles de village. L'école régionale était placée sous l'autorité d'un Instituteur européen, assisté des moniteurs indigènes. Cette école devait continuer l'éducation des enfants pour une durée de trois ans. La particularité de celle-ci est d'être sélective, car elle servirait de base à l'ensemble de l'édifice scolaire et universitaire. Elle visait, contrairement aux écoles de village, la qualité plutôt que la quantité, et par qualité, il faut entendre non seulement celle de l'intelligence, mais aussi du caractère. Elle n'était destinée qu'aux élèves les plus intelligents et aux enfants des chefs. Les circulaires du 5 août 1921 et du 25 juillet de la même année traduisent cet aspect sélectif:

L'école régionale, lit-on, a pour objet [...] de compléter l'instruction des fils de chefs qui pourront être appelés à succéder à leurs pères et les amener à une juste intelligence de nos intentions [...] et

²⁰ ANY. *Rapport au ministre des colonies des territoires occupés au Cameroun*, Paris, imprimerie générale, Lahure, 1921, p.13.

²¹ Marchand, *l'enseignement au Cameroun sous mandat français : 1921-1939*", p.34.

de recruter les élèves de l'école de village qui se distinguent par leurs aptitudes intellectuelles et le bon esprit.²²

Il ressort de ces propos que les enfants des chefs (auxiliaires de l'administration) étaient des privilégiés. Les élèves n'appartenant pas à cette classe de privilégiés n'avaient pour seul mérite que leur intelligence pour s'affirmer dans ces écoles. Selon les données statistiques de 1921 à 1947²³, on dénombrait six écoles régionales (Douala, Yaoundé, Ebolowa, Kribi, Dschang et Garoua). A la fin des études, il était délivré à l'élève en fin de parcours un Certificat d'Etudes Primaires Elémentaires(C.E.P.E), et en même temps, il devait faire un concours d'entrée à l'école professionnelle installée à Yaoundé.

En ce qui concerne l'école primaire supérieure, sa direction est confiée à l'Inspecteur des écoles ou à un Instituteur exerçant depuis cinq ans au moins dans les colonies²⁴. Ce dernier est assisté d'adjoints européens, des chefs d'ateliers et de maîtresses techniques. Cette école n'existe qu'à Yaoundé. Il faut attendre 1941 pour qu'une école primaire supérieure ouvre ses portes à Douala (new-Bell). Elle a à sa tête M. Gaucher de nationalité Française. Ici, le cycle d'études est réservé uniquement aux élèves ayant bravé le concours de l'école régionale et âgés au moins de 16ans. Le régime de l'école supérieure est, soit un internat, soit un demi-pensionnat. Tous les élèves bénéficiaient des privilèges selon le régime auquel ils appartenaient. On forme des moniteurs pour l'enseignement, des cadres locaux pour l'administration, des employés pour le commerce et les entreprises privées, des postiers, des infirmiers ou encore des moniteurs agricoles²⁵. A côté de cet enseignement primaire public, se développe aussi un enseignement privé.

²²E.Atangana, *cent ans d'éducation au Cameroun : réflexion sur la nature des moyens et les effectifs de l'entreprise (1885 à nos jours)*, Paris, l'Harmattan, 1996, p. 155.

²³ Ibid

²⁴ Marchand 'l'enseignement au Cameroun sous mandat français..', p. 40

²⁵G. Tsafack, *l'enseignement secondaire au Cameroun tendances organisationnelles et résultats d'apprentissages des élèves*, Yaoundé, Presses Universitaires de Yaoundé, 2000, p.19.

a- Les écoles de villages

Elles sont ouvertes par décision du Commissaire de la République du Cameroun dans les agglomérations qui peuvent regrouper au moins 40 élèves âgés de six à douze ans et de huit à 14 ans²⁶. Elles correspondent au premier degré de l'enseignement à savoir : l'enseignement pré-primaire avec un cycle d'une durée de 4 ans constitué d'une première année d'initiation au langage, une seconde année au cours préparatoire proprement dit et un cours élémentaire d'une durée de deux ans²⁷ (CE1 et CE2). Les écoles de village encore appelées écoles rurales sont dirigées par des moniteurs indigènes sous le contrôle pédagogique du directeur de l'école régionale. Les programmes comportent les leçons portant sur l'hygiène, la lecture de la langue française, l'écriture, le calcul, le dessin, les travaux agricoles pour les garçons et les travaux ménagères pour les filles. L'objectif principal dans ces écoles est l'enseignement de la langue française afin de faire assimiler la culture française. C'est ainsi que Sézouin inspecteur pédagogique déclare :

C'est par la langue française uniquement que nous pourrons fournir aux populations la possibilité de nous comprendre et de s'entretenir entre nous dans notre langage, c'est par la langue également que nous arrivons à rapprocher de nous les indigènes, et à nous les attacher. Ce sera en outre, un excellent moyen de faciliter les relations commerciales et sociales.²⁸

Ce cycle étant incomplet, les produits sortis de ces écoles devaient aller poursuivre leur cursus scolaire dans les écoles dites régionales.

b- Les écoles régionales

Elles couvrent le domaine de l'enseignement primaire proprement dit et sont ouvertes dans les centres des régions dotées d'un cycle de cours moyen première et deuxième année. Ces écoles sont sanctionnées enfin de parcours par un certificat d'Etude primaire élémentaire (CE.P.E)²⁹. L'école régionale est dirigée par un moniteur européen assisté d'un moniteur indigène. Les

²⁶ Marchand, " L'enseignement au Cameroun sous mandat français (1921-1939) ", p.31.

²⁷Ibid

²⁸Ibid.

²⁹Ibid.

enseignements, tout comme dans les écoles de villages, sont dispensés en langue française considérée comme étant le menu principal. Cependant, la particularité des écoles régionales consiste à la recherche de la qualité que Claude Marchand définit comme "L'intelligence et le bon caractère"³⁰. Il faut comprendre par ces propos que l'Ecole régionale est sélective et non quantitative. Tous les apprenants n'étaient pas destinés à intégrer cette école, il fallait soit se démarquer par son quotient intellectuel, soit par un statut spécial comme celui des fils de chef. Les principaux objectifs assignés aux écoles régionales sont entre autre :

- Préparer les élèves à l'examen du certificat d'Etude Primaire Elémentaire qui leur donne accès à l'école supérieure ou mieux aux écoles de formation professionnelle.
- Former et compléter le cycle des fils de chefs appelés à succéder leur père. Ce deuxième objectif est clairement défini dans la circulaire du 05 au 25 Août 1925 « L'école régionale, dit-on a pour Object [...] de compléter l'instruction des fils de chefs qui pourront être appelés à succéder leur père et les amener à une juste intelligence de nos intentions [...] et de recruter les élèves qui se distinguent par leurs attitudes intellectuelles et le bon esprit ».³¹

Considérés parmi les privilégiés, une section spéciale pour fils de chefs est ouverte dans les écoles régionales par arrêté du 27/12/1933. Celle-ci a pour finalité de développer leurs savoirs en français, et de leur préparer à l'exercice du commandement³². Par ailleurs la circulaire n°107 du Commissaire de la République du 31/12/1933 précise que : "Seuls les futurs chefs peuvent bénéficier de cette formation spéciale". Un autre arrêté portant sur l'organisation au Cameroun des écoles de préparation des futurs chefs stipule dans son article

³⁰ Ibid.

³¹ C., Atangana, *Cent ans d'éducation scolaire au Cameroun, "réflexion sur la nature, les moyens et les objectifs de l'entreprise (1885 à nos jours)"*, Paris, l'Harmattan, 1996, p.155

³² ANY, APA 11368/A, école des chefs.

premier que. "Les élèves originaires de subdivision de Mbalmayo devaient poursuivre leur enseignement du second degré à l'école régionale de Yaoundé"³³.

2- L'enseignement du second degré

Plusieurs écoles ont été créées par les occidentaux au Cameroun appelées "Ecoles modernes". Dans la ville de Mbalmayo, chef-lieu du département du Nyong-et-so'o, de 1922 à 1958, on retrouve des écoles officielles et les écoles confessionnelles.³⁴

a- Les écoles officielles

L'enseignement primaire à Mbalmayo est marqué par la présence de plusieurs écoles dite officielles de 1922 à 1957. Depuis la période coloniale, les occidentaux et particulièrement les Français ont créé des établissements scolaires primaires dans le département du Nyong et so'o dans le but de former les élites capables d'assurer le relais colonial.³⁵

Dans la ville de Mbalmayo qui est notre cadre spatial, de 1922 à 1957, on note la présence d'une école officielle à savoir, l'école primaire de Newtown. Elle a été créée en 1930 et placée sous le système d'enseignement Français. Les matières enseignées dans cette école comme partout ailleurs sont : la grammaire et le vocabulaire, l'arithmétique, la géométrie et l'histoire, les sciences naturelles, le chant, le dessin et le travail manuel. Le programme d'étude fut élaboré sur une période de 5 ans.

Les Français vont poursuivre l'œuvre allemande après leur départ dans le sens de la *francisisation*³⁶ du Cameroun. En plus de former des Camerounais à l'école rurale du premier degré, ils encouragent l'enseignement de second degré

³³ Ibid.

³⁴ P. L. Betene, *L'enseignement catholique au Cameroun 1890-1990*, Yaoundé, publication du centenaire, 1990, p42

³⁵ Entretien avec Véronique Obam Mengue, 85 ans, informatrice neutre, Mbalmayo, 11 janvier 2015

³⁶ Ibid

à l'école régionale de Yaoundé. Le but est de donner à l'enfant l'éducation et les connaissances indispensables à sa participation à la vie civique et à la civilisation tout en ne le détachant pas de son milieu. Les enseignants sont des Européens, mais on retrouve aussi des moniteurs indigènes titulaires d'au moins d'un C.E.P.C., avec un stage minimum de deux ans. Les élèves admis, des garçons au départ et les filles par la suite, sont recrutés parmi les fils de notables et les élèves les plus brillants des écoles de village. On retrouvait un programme d'étude qui portait sur la langue française (5h), la lecture et exercice écrit (5h), calcul (2h), sans oublier la récitation et chant³⁷. Sans la suite on parlera du cas des écoles non officielles.

b- L'enseignement primaire privé

L'enseignement privé concerne tout établissement n'ayant pas un caractère public, mais qui tout de moins, dispense un enseignement comprenant toute une partie des connaissances figurant au programme de l'enseignement officiel³⁸ par des laïcs ou des Missionnaires. Ces établissements ne sont pas administrés par le gouvernement, mais obtiennent les subventions de celui-ci.

La réouverture de ces écoles sous l'ordre du Général Aymerich en 1916 par les arrêtés du 1^{er} octobre 1920 complétant celui du 8 septembre 1917, introduit une distinction entre les écoles dites "reconnues" et "non reconnues" (écoles catéchistes).³⁹ Au Cameroun, il faut rappeler que cet ordre d'enseignement est, de la période de protectorat à la période de mandat, sous la houlette des Missions religieuses. Au moment où le Cameroun passe du statut du mandat à celui de la tutelle, ces écoles privées sont transformées pour la plupart en écoles publiques.

S'agissant des écoles "reconnues", bien qu'elles fussent catholiques, elles appliquaient le programme de l'enseignement public. Dans ces écoles, les

³⁷ C. Atangana, *cent ans d'éducation scolaire au Cameroun*, p.18

³⁸J. Kamgaing, "L'enseignement privé et laïc au Cameroun de 1945 à 1981 : l'inadaptation des structures ou les causes d'une crise", Mémoire de DIPLEG, ENS de Yaoundé, 1984.

³⁹C. Atangana., *cent ans d'éducation scolaire au Cameroun...*, p.146.

enseignements étaient dispensés en français. Les moniteurs ou instituteurs pour la grande majorité étaient des diplômés officiels français⁴⁰. Dans le souci d'un rendement meilleur de ces écoles, l'administration française effectuait des visites inopinées afin de s'assurer du respect des règles par les administrateurs de ces écoles. Celles-ci doivent inculquer l'amour de la culture française sans pour autant mettre un accent particulier sur l'aspect religieux.

Les écoles "non reconnues" encore appelées écoles de "brousses",⁴¹ ne fonctionnent pas comme les écoles "reconnues" sur tous les plans. Au niveau de l'administration, elles sont administrées par un catéchiste non diplômé. Au niveau de la pédagogie, elles ne sont pas en parfaite symbiose avec les réalités perçues dans l'enseignement public, car on y ajoute l'enseignement religieux ce qui n'est pas connu dans l'enseignement public en raison de son régime purement laïc. Les programmes présentent des particularités : les manuels scolaires ne sont pas identiques à ceux de l'enseignement officiel; pareil pour la gestion des fournitures scolaires et même la catégorie d'enseignants. Ces écoles mettent un accent très particulier sur des matières religieuses (la morale religieuse et sa doctrine). L'idée directrice de ces écoles se résume en ces termes par J.P Messina : "l'objectif de la mission, en s'engageant dans la scolarisation des jeunes camerounais, était plutôt de former et de développer les ressources spirituelles, intellectuelles et humaines de manière à en faire des hommes responsables".⁴²

De ces propos, il ressort que la priorité des écoles "non reconnues" est d'accentuer l'éducation spirituelle. En promouvant des valeurs chrétiennes à un individu par l'école, on espère transformer la société par le changement des mentalités. Bien que l'aspect religieux soit mis en avant, les autorités françaises

⁴⁰D. Abwa, *Commissaires et Hauts Commissaires de la France au Cameroun (1916-1960.) Ces hommes qui ont façonnés politiquement le Cameroun*, Yaoundé, Presses Universitaires de Yaoundé et Presse de L'UCAC, 2000.p.116.

⁴¹ C. Atangana, *cent ans d'éducation scolaire au Cameroun...* p.223.

⁴² J.P. Messina, *Histoire du christianisme au Cameroun : des origines à nos jours ; Approche historique*, Paris, CLE, 2008, p.22.

toléraient ces écoles dans la mesure où les différentes missions religieuses avaient comme moyens de transmission des connaissances la langue française.

Il est question ici des écoles coraniques, protestantes et catholiques. Les écoles primaires confessionnelles présentes dans le Nyong-et-so'o n'étaient autres que l'œuvre des missionnaires protestants et catholiques⁴³. Nous avons l'école primaire catholique Saint rosaire de Mbalmayo, l'école catholique d'Obout et l'école catholique de Dzeng. Elles étaient fondées et dirigées par les associations religieuses et 'autorisation d'ouverture était donnée par le commissaire de la république après avis du chef de la circonscription de Mbalmayo. Vu l'arrêté du 19 mars 1930 qui règle le fonctionnement des écoles privées au Cameroun⁴⁴.

Les écoles reconnues sont celles qui acceptaient l'enseignement en langue française et l'application de tout le programme d'enseignement officiel. Ils comportaient deux paliers. C'est ainsi qu'on y retrouvait les écoles centrales avec des missionnaires résidents et les écoles annexes d'autre part installées autour des écoles centrales mais elles n'avaient pas assez de classes pour permettre aux élèves de terminer leurs études sur place⁴⁵.

Les écoles non-reconnues, étaient tenues par les catéchistes non diplômés qui dispensaient des enseignements en langues locales d'après l'arrêté du 19 mars 1930. Ces écoles pouvaient elles même établir leur programme d'enseignement et enseigner la parole de Dieu aux jeunes. Les enseignants catéchistes ne pouvaient pas recevoir des subventions de la part de l'Etat.

Les établissements secondaires publics ne sont pas en marge dans le département du nyong et so'o.

⁴³ Henri biyidi Ovono, 90 ans, Akométam, interrogé le 14 décembre 2015 à 14h

⁴⁴ ANY, APA, 10700/C Arerêts et circulaires, 19 mars 1930, p. 65

⁴⁵ J. kepgue, "*l'enseignement au Cameroun sous période française de 1945-1957*" ,mémoire de DIPLEG en Histoire, octobre 1987, p.20

B- L'enseignement secondaire

Le Nyong et So'o compte plusieurs établissements scolaires secondaires publics et privés comme le montre la nomenclature des établissements secondaires du Nyong-et-so'o (cf. annexes n° 2 : **Nomenclature des établissements secondaire dans le Nyong et So'o**).

On constate après observation de ce tableau que le département du Nyong-et-So'o ne comptait aucune école d'enseignement secondaire avant 1958. Il a fallu attendre la mise en place du Cours Complémentaire par les Français en 1958. Il s'agit des classes d'enseignement primaire supérieures annexes à des écoles élémentaires.

Après avoir présenté l'Etat des lieux de l'éducation dans la ville de Mbalmayo, nous allons présenter ensuite les facteurs de création du lycée Bilingue de Mbalmayo.

II- HISTORIQUE DE LA CREATION DU LYCEE BILINGUE DE MBALMAYO

La création de l'actuel Lycée Bilingue de Mbalmayo est un long processus qui commence à se matérialiser après le second conflit mondial et vient pallier aux problèmes de scolarisation de ce département. Pour mieux retracer sa genèse, il est question de présenter les facteurs de création, ensuite les raisons du choix du site et enfin les acteurs impliqués dans la construction du lycée.

A- Les mobiles de création du Lycée bilingue de Mbalmayo

Plusieurs facteurs ont été favorables à la mise en place du Lycée bilingue de Mbalmayo

Parmi eux, on distingue les raisons nationales, politiques et sociales.

1- Les raisons politiques

Les disparités entre le milieu urbain et le milieu rural ont suscité des politiques éducatives au Cameroun qui mettent l'accent sur l'enracinement de l'école dans le monde rural. Après son indépendance en 1960, l'Etat du Cameroun redéfinit les objectifs de l'éducation qui portent désormais sur la formation des cadres intellectuels non plus auxiliaires de l'administration coloniale, mais acteurs du développement politique, économique, social et culturel du Cameroun. Le Président Ahmadou Ahidjo dans sa politique des plans quinquennaux⁴⁶ accorde aussi une place importante à l'instruction. Cette volonté politique se manifeste à travers la création des collèges d'enseignement général dans les Arrondissements et les Lycée dans les chefs-lieux des Départements afin de rehausser le niveau éducatif des populations. C'est dans cette perspective qu'un lycée d'enseignement secondaire général voit le jour à Mbalmayo après avoir passé du cours complémentaire au CES. L'action de l'élite politique de Mbalmayo n'est pas à négliger dans la gestion du lycée. Il y a également les raisons sur le plan social et économique.

2- Les raisons socio-économiques

La majorité de ces élèves se dirigeaient vers les zones proches comme Yaoundé et Douala. Compte tenu de l'éloignement, les parents démunis ne parvenaient pas à envoyer leurs enfants à l'école pour les études secondaires⁴⁷ Certains élèves arrêtaient également leur parcours scolaire pour les mêmes raisons.⁴⁸

En outre, les élèves qui avaient la possibilité d'aller continuer les études hors de Mbalmayo devaient chercher les maisons mères. C'est-à-dire les

⁴⁶ Les plans quinquennaux : sont des plans de développement qui s'étendent sur cinq années successives, mis sur pied par le Président Ahmadou Ahidjo au lendemain de l'indépendance en vue d'assurer le développement économique.

⁴⁷ Entretien avec Martin Mfomo tsala, 65 ans, instituteur principal de l'enseignement général retraité, Mbalmayo, 20 Août 2015.

⁴⁸ Ibid.

familles d'accueil pour réduire les dépenses aux parents. Par contre, ceux qui n'avaient pas des maisons mères rejoignaient les internats⁴⁹. Ce qui rendait le coût de l'éducation énorme pour une population essentiellement paysanne. Les frais de transport étaient énormes en ce sens que certains élèves qui se retrouvaient dans les environs de Mbalmayo allaient se ravitailler chaque weekend auprès de leurs parents.

Par ailleurs, les jeunes apprenants n'étaient pas toujours en sécurité, le champ de liberté devenait plus large à cause de l'absence du control parental. D'autres intégraient les mauvaises compagnies et n'arrivaient plus à se concentrer dans les études. C'est ainsi que le rêve de nombreux parents qui désiraient la réussite de leurs enfants s'est vite escompté⁵⁰. Beaucoup restait encore à faire dans la scolarisation de cette localité. C'est pourquoi il apparut nécessaire aux Français de créer le Cours complémentaire de Mbalmayo. En dehors des raisons présentées ci-haut, les raisons locales influencent aussi la création du LYBIM.

3- Les raisons locales

Elles sont entre autre : le statut de la ville et la présence d'une population nombreuse et cosmopolite.

a- Le statut de la ville

Mbalmayo est le carrefour de plusieurs zone du département du Nyong-et-So'o, par conséquent plusieurs populations s'y trouvent. On note également le rôle joué par le tronçon de chemin de fer Otélé-Mbalmayo, long de 37 kilomètres inauguré en 1933. La ville va abriter en son sein une gare voyageuse, ce qui va contribuer beaucoup à la mise en place des populations et par conséquent le développement local.

⁴⁹ Entretien avec Mfomo Fouda, 75, informateur neutre, Ngomedjap, 16 mars 2015.

⁵⁰ Entretien avec Nnomo Barbine, 70 ans ancienne élève du Lycée Bilingue de Mbamayo, Yaoundé le 03 mars 2016

b- Une population cosmopolite et nombreuse : le renforcement des besoins en éducation

La ville de Mbalmayo, est la ville où on rencontre les personnes venant d'origine diverses. Cette hétérogénéité de la population vient du fait qu'on distingue d'une part les camerounais natifs de la ville et les immigrants de l'intérieur (bamiléké, bassa, bulu, haoussa...). On note à cette époque, la présence de quelques européens dans la ville.⁵¹

Avant 1958, tous les élèves de la ville qui veulent poursuivre leurs études secondaires sont obligés de se rendre au Lycée General Leclerc à Yaoundé, au collège Christ Roi d'Obout ou au Collège Tobie Atangana de Ngomedzap. Selon le maire Zang Mba Obélé :

L'administration décida de créer un établissement d'enseignement général pour des besoins de regroupement familial, car avec leur statut de fonctionnaires et chefs de certaines entreprises dans la ville, ils voulaient rapprocher d'eux leurs enfants. Dans le souci de bien mener leurs études comme s'ils étaient chez eux. Ils émirent l'idée d'une institution pouvant palier à ce besoin de scolarisation de leurs enfants. D'où la construction du Cours Complémentaire de Mbalmayo qui deviendra plus tard le Lycée Bilingue⁵².

Sur le plan national on note une certaine influence de la création du LYBIM.

4- Au niveau national

Ici il sera question de présenter l'idéologie de l'enseignement colonial Français et la formation des cadres subalternes et auxiliaires.

a- L'idéologie de l'enseignement colonial français

L'idéologie coloniale en termes de l'éducation se focalise sur deux aspects : l'image qu'avait le Français de l'Africain et la "mission civilisatrice" qu'il s'est assignée à son égard. Car, dès leur entrée en contact avec les Africains, les Européens développèrent déjà des préjugés vis-à-vis des Noirs. Pour eux: « Il est entendu que le nègre est un sauvage ; anthropophage, le plus

⁵¹ ADM, la population de la ville de Mbalmayo, consulté le 20 juin 2015

⁵² Entretien avec Zang Mba Obélé, 58 ans, maire de la ville de Mbalmayo, Mbalmayo, 22 septembre 2015.

souvent docile comme un chien fidèle, somme toute méprisable, méprisé, nu, sans écriture, incapable d'inventer quelque chose d'aussi simple que la roue, inapte à se défendre efficacement »

Nous voyons à partir de ce texte que, les Européens considèrent les Africains comme inférieurs eux. Une nécessité se présente, celle de la "civiliser". A ce sujet A. Moumouni renchérit lorsqu'il écrit : "Le mandat implique pour notre tutelle des devoirs et en premier lieu celui de déterminer une évolution vers un stade de civilisation supérieure de nos nouveaux ressortissants... or puisque la France a été jugée digne de cette tutelle, elle doit diriger son action dans le sens de notre génie nationale"⁵³.

Dans ce contexte, l'enseignement apparaît pour la métropole comme un moyen essentiel d'imprimer sur ses colonies son empreinte nationale et d'amener celles-ci à accepter les bienfaits de sa civilisation.

En 1924, le Général gouverneur le Roume de l'A.O.F déclare que l'instruction doit être considérée "comme une chose très précieuse que l'on ne distribue qu'à escient et (qu'il faut limiter) les bienfaits à des personnes qualifiées"⁵⁴. A sa suite en 1931, le Gouverneur Général Brevie allant dans le même sens ajoute qu' "il ne faut pas leurs donner une alimentation intellectuelle trop forte pour leur faculté d'assimilation"⁵⁵.

Mais en 1945, la France révisé sa politique en termes d'éducation dans ses colonies. Cette modification survient à la suite de l'effort de guerre des Africains et la conférence franco-africaine de Brazzaville. Au cours de cette conférence, deux indicateurs du progrès de l'enseignement sont décelés : premièrement, la décentralisation de l'enseignement, car chaque colonie se voyait attribuer la possibilité d'organiser localement ses programmes scolaires indépendamment des autres; deuxièmement, un accent particulier est mis pour la

⁵³A. Moumouni, *L'éducation en Afrique*, Paris, Maspero, 1987, p.132.

⁵⁰ANY, JOCT, enseignement, 15 août 1921

⁵⁴Bulletin officiel de l'AOF, 10 mai 1924.cité par A. Moumouni, *L'éducation en Afrique*, p 60

⁵⁵M. Towa, *Principes de l'éducation coloniale...*, p.25.

première fois sur la qualité de l'enseignement dans le but d'harmoniser les niveaux d'enseignement dans l'ensemble des colonies. C'est ce que le gouverneur F. Eboué explique lorsqu'il écrit : "L'enseignement des masses ne peut être entrepris et réalisé que par la création d'écoles dans tous les villages pouvant représenter un effectif scolaire de cinquante élèves, garçons et filles, la condition préalable étant la formation d'instituteurs et d'institutrices indigènes dans les écoles normales à établir dans le plus bref délai possible"⁵⁶.

Il s'ensuit donc que l'enseignement constitue un enjeu politique et stratégique pour la politique coloniale puisque son but principal est la formation des "Français Noirs" en vue de leur subordination et enfin de s'assurer de leur assimilation durable. Il demeure, par ce fait une arme redoutable aux mains des colonisateurs pour l'asservissement matériel des colonisés qui doivent obéir à la philosophie politique coloniale de marginalisation des cultures locales par l'usage de la langue française comme étalon de mesure de l'évolution intellectuelle des colonisés. Ainsi "l'enseignement doit être donné en langue française, l'emploi pédagogique des dialectes locaux parlés absolument interdit aussi bien dans les écoles publiques que dans les écoles privées"⁵⁷. D'où l'urgence de former des personnes susceptibles de les accompagner vers l'atteinte de leurs objectifs.

b- La formation des cadres subalternes et des auxiliaires

L'analyse de l'enseignement colonial français en Afrique Noire revêt une importance particulière car, il exerce une influence assez longue sur tous les aspects de la vie et l'évolution des pays de l'Afrique Noire. L'enseignement colonial est un véritable instrument de propagande méthodique pensé et placé entre les mains des défenseurs de la colonisation sur les populations locales. Il avait une portée significative du fait des objectifs immédiats et à long terme qui lui sont assignés par le colonisateur.

⁵⁶J.de la Roche, *Le gouverneur Général Félix Eboué 1884-1944*, Paris, Hachette, 1957. p 170

⁵⁷ Ibid.

Le colon attribue certaines qualités à l'africain "sens extrêmement délicat de la justice et de la bonté, curiosité de savoir, mémoire exceptionnelle, faculté d'observation et d'initiation matérielle"⁵⁸. Dès cet instant, on se rend compte que le Noir est un "capital intellectuel latent" qui peut et doit être développé. A cet effet, l'enseignement devrait être adapté non seulement au degré mental de l'élève, mais aussi au caractère et aux besoins⁵⁹ du pays.

La formation d'un petit corps d'élites africains doit être prudente ; car la tâche consiste de seconder les colons. Le gouverneur Général Brevié de l'A.O.F affirmait à ce sujet que :

Le devoir colonial et les nécessités politiques et économiques imposent à notre œuvre d'éducation une double tâche : il s'agit d'une part de former les cadres indigènes qui sont destinés à devenir nos auxiliaires dans les domaines et d'assurer l'ascension d'une élite soigneusement choisie ; il s'agit d'autre part d'éduquer la masse de rapprocher de nous et de transformer son genre de vie (...). Au point de vue politique, il s'agit de faire connaître aux indigènes nos efforts et nos intentions de les rattacher à leur place, à la vie française. Au point de vue économique enfin, il s'agit de préparer les producteurs et les consommateurs de demain⁶⁰.

Il est donc judicieux de produire un personnel subalterne à leur administration, mais aussi un personnel susceptible de satisfaire leurs besoins économiques. Ils exercent donc des métiers tels que : les commis et interprètes, employés de commerce, infirmiers, vétérinaires, instituteurs et moniteurs, ouvriers de différentes spécialisations.

Il ne suffit pas seulement de former des axillaires à leur administration. Il est aussi question de donner une formation de qualité afin de rehausser le niveau d'enseignement pour un avenir radieux.

La formation rigoureuse se fait aussi par une sélection rigoureuse. Cette stratégie, permet de trier les "*bons élèves*" et par la suite de dégager une "*élite intellectuelle*" éclairée. Cette élite intellectuelle fournit les cadres de

⁵⁸H.M.Dubois, *La psychologie appliquée à nos noirs d'Afrique*, Africa, tome 2, 1929, pp 38.7-388.

⁵⁹ Marchand, "L'enseignement au Cameroun sous mandat français", p.60.

⁶⁰Citer par A. Moumouni, *Education en Afrique...*p54. Le même Brevié écrivait aussi dans la circulaire 107 du 8 avril 1933 que " le contenu de nos programmes n'est pas une simple affaire pédagogique. L'élève est un moyen de la politique indigène" in bulletin de l'éducation en A.O.F n°83 avril-juin 1933. Atangana, *cent ans d'éducation scolaire au Cameroun...*, p. 256.

l'administration d'une part, et d'autre part de prendre les destinées du pays en main dans un avenir dont l'échéance n'était pas lointaine. Le LYBIM est situé sur un terrain accidenté, dès lors on se demande pourquoi le choix de ce site ?

B- Le choix du site

Lorsqu'on parle du site, on fait allusion à l'espace. Le Lycée Bilingue de Mbalmayo est situé au cœur de la ville précisément au quartier MOKOLO-NORD avec des infrastructures éparpillées sur un terrain accidenté. Cet espace a été choisi par les Français. Au regard de ce qui précède quelles sont les causes qui ont motivé le choix de ce lieu ?

- Les raisons du choix du site

Les raisons géographiques et politiques ont amené le gouvernement à choisir ce site.

En ce qui concerne les raisons géographiques, elles ont été influencées par le relief et le climat de la zone. Le Lycée Bilingue de Mbalmayo est situé sur un terrain moins plat et accidenté et accessible. On y trouve un climat humide qui varie au fur et à mesure. La température est de 22 à 23°C et des points extrêmes de 15 à 33°C. C'est un climat équatorial de type classique qui couvre toute la région du Nyong-et-So'o Il est caractérisé par l'abondance des précipitations et de quatre saisons⁶¹. Une grande saison sèche qui va de Décembre à mi-Mars, une petite saison de pluie de mi-Mars à Juin, une petite saison sèche entre mi-juin et août et une grande saison de pluie en Septembre-octobre.

C. Les acteurs impliqués dans la construction du lycée Bilingue de Mbalmayo

La mise en place de cet établissement est le résultat d'une action des autorités coloniales françaises et de l'Etat.

⁶¹J.B. Suchelle, « climatologie », in *Atlas régional du Cameroun*, Yaoundé, édition du MINREST, 1995, P.8.

1- L'initiative française

La mise en place de l'actuel Lycée Bilingue de Mbalmayo fut l'œuvre de la France au Cameroun. Cette idée est due au manque d'une structure scolaire dans le département du Nyong-et-So'o. C'est en 1958 que les Français décidèrent de mettre sur pied le Cours Complémentaire de Mbalmayo.

1. L'action conjuguée de l'Elite et de l'Etat

L'Etat apporte aussi son soutien à la construction du CES de Mbalmayo. En 1971 une somme de 14 760 738 francs CFA est accordée par le Ministre de l'Education Nationale pour la construction des bâtiments abritant le Collège d'enseignement général de Mbalmayo. En 1986, le Ministère de l'Education(MINEDUC) fabrique 68 tables bancs de dimension 110 x 80 x 84cm dont une table banc s'élevait à 22 058 francs CFA, pour un 1 199 000 francs CFA⁶². Ces bancs ont été livrés par l'établissement de bois Ibincam de Yaoundé.

Au terme de ce chapitre, il a été question pour nous de présenter le contexte l'état des lieux de l'éducation dans la ville de Mbalmayo. Cette localité a connu une évolution administrative liée à son passé et constituée d'une population cosmopolite. Sur le plan éducatif, avant 1958, Mbalmayo n'avait qu'une école primaire, des écoles de formation professionnelle et d'enseignement ménager. En outre, les circonstances de la création du Lycée Bilingue de Mbalmayo découlent de plusieurs raisons tant sur le plan politique que socio-économique. Celles-ci ont abouti à sa mise en place grâce à une action synergique de la population locale, de l'élite et de l'Etat.

⁶² ADM, Facture de livraison proforma, du 10 Avril 1986.

**CHAPITRE II : PRESENTATION DU LYCEE BILINGUE DE
MBALMAYO : ORGANISATION ET FONCTIONNEMENT DE
1958-2014**

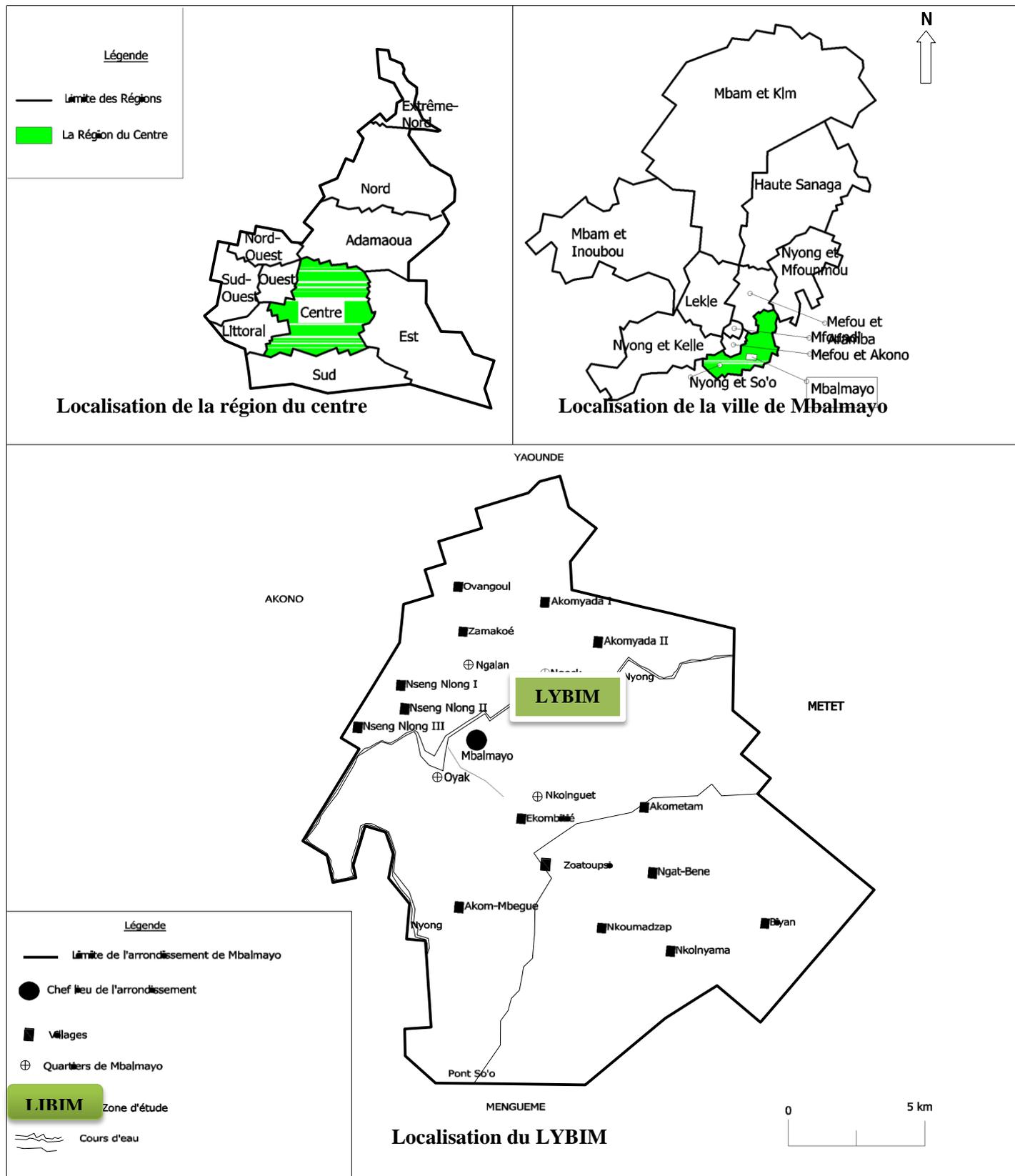
A la fin de la Deuxième guerre Mondiale, tous les territoires placés sous mandat de la S.D.N y comme le Cameroun deviennent tous les territoires sous Tutelle de l'O.N.U. Cette dernière confie l'administration du territoire aux anciennes puissances mandataires (la France pour le Cameroun oriental et l'Angleterre pour le Cameroun occidental). La mission de la France ressort du préambule de la Charte des Nations Unies en ces termes : « nous peuples des Nations Unies résolus de favoriser le progrès social et instaurer des meilleurs conditions de vie dans la plus grande liberté.. »⁶³Le Développement ou progrès social dont il est question ici est perceptible par la construction des infrastructures éducatives au Cameroun en général et particulièrement dans la ville de Mbalmayo. Le développement culturel de la France au Cameroun s'est matérialisé par la création du Cours complémentaire de Mbalmayo en 1958 qui devient plus tard le Lycée Bilingue. Cet établissement public secondaire connaît une double gestion distincte. Où est-t-il implanté dans la ville de Mbalmayo ? Qui sont les gestionnaires de cette institution éducative ? Comment est-il organisé ?

I- LOCALISATION DU LYCEE BILINGUE DE MBALMAYO

Le Lycée Bilingue est un établissement public à cycle complet comportant une section francophone allant de la 6^e en terminale et une section anglophone avec des classes de *form one* à *Upper sixth*. C'est un établissement pour les enfants scolarisables de tous les milieux. Il est situé à Mbalmayo, chef-lieu du département du Nyong-et-So'o à quelques kilomètres de la capitale politique du Cameroun Yaoundé. Précisément au quartier Mbockulu au lieu-dit MOKOLO-NORD en face de la place des fêtes de Mbalmayo. La carte 1 nous permet de mieux percevoir l'emplacement géographique du lycée bilingue à Mbalmayo.

⁶³ J. Aldebert, *histoire aujourd'hui le monde*, Paris, Delagrave, p.51.

Carte n° 1: Carte de Localisation de la Zone d'étude



Source : conception Alain Théophile MFOMO TSALA à partir de la carte comunale de Mbalmayo , 27 fevrier 2016

La localisation du Lycée Bilingue de Mbalmayo ainsi présentée, on peut analyser l'organisation et le fonctionnement de cet établissement.

II- LE LYCEE BILINGUE DE MBALAMYO SOUS LA GESTION FRANCAISE : 1958-1976

Les établissements scolaires de formation publique créés sous administration française sont organisés par celle-ci. S'agissant du Lycée Bilingue de Mbalmayo, nous allons étudier l'organisation et le fonctionnement de cet établissement sous administration française.

A- L'organisation du lycée bilingue de Mbalmayo

Le lycée Bilingue de Mbalmayo pendant son évolution connaît une sorte de hiérarchisation du personnel administratif et enseignant.

1- Le personnel administratif

De sa création à sa transformation en lycée en 1997, le corps administratif de cet établissement est constitué d'un proviseur, des censeurs et des surveillants généraux.

a- Le proviseur

Sous la gestion française, tous les chefs d'établissement sont exclusivement des Européens. Ils sont nommés de 1958-1967 par le Haut-Commissaire de la République au Cameroun ; et à partir de 1967, ils étaient choisis par la métropole. Pendant cette période, le Cours Complémentaire de Mbalmayo a connu Deux directeurs selon le tableau ci-dessous.

Tableau 1: liste des responsables du Lycée Bilingue de Mbalmayo de 1958 à 1967

Noms et prénoms	Grade	Fonction	Etablissement	Période
Mme AMMONEAU Huguette	Coopération française	Directeur	C.C de Mbalmayo	1958-1959
CARANTA Honoré	Coopération française	Directeur	C.C de Mbalmayo	1969-1967

Source : réalisé par TSALA Mfomo à partir des données recueillis sur le terrain

b- Les censeurs

On distingue un censeur européen de 1958-1967: un chargé de la pédagogie et l'autre chargé de la discipline. Le censeur chargé de la pédagogie s'occupe des tâches suivantes : confection des emplois de temps, respect des programmes et de leur parfaite évolution, organisation des évaluations jusqu'à la promulgation des résultats. Celui de la discipline a pour tâche de contrôler avec l'appui des surveillants généraux, le maintien de la discipline. C'est à partir de 1967 qu'on note la présence des premiers censeurs camerounais.⁶⁴

Les surveillants généraux sont constitués des Européens et des camerounais. On distingue les surveillants généraux principaux et les adjoints. Dans le premier cas, on retrouve seulement les Européens. Quant aux camerounais, ils sont relégués au poste de Surveillants Généraux adjoint. Ces derniers ont le rôle de maintenir et faire respecter la discipline au dans l'enceinte de l'établissement. Après les dirigeants venaient le corps enseignant et d'appui.

2- Le corps enseignant

De 1958 à 1967, il était constitué d'expatriés ou de coopérants européens⁶⁵. Les enseignants camerounais arrivent à partir de 1967. Bref le

⁶⁴ Entretien avec Lucie Obono, 80 ans, informatrice neutre, Mbalmayo, 20 avril 2015

⁶⁵ ANY, VT 7/56 Nouveau Fond 48/10, enseignement.

corps enseignant est composé de 95% d'Européens, et 5 % de Camerounais tous à la charge du gouvernement camerounais⁶⁶.

La présence camerounaise s'illustre de plus, par un nombre élevé du personnel d'appui à savoir les agents d'entretien, et les gardiens. Grâce à ce personnel, le Lycée a pu fonctionner normalement

B- Le fonctionnement du lycée

Le Lycée Bilingue de Mbalmayo a toujours fonctionné comme un externat⁶⁷. L'établissement a un fonctionnement semblable à celui des établissements de la France.

1- Les programmes scolaires

Dans les établissements créés par les coopérants français, les programmes sont la copie conforme des programmes métropolitains⁶⁸.

Les matières enseignées étaient : histoire; calcul; hygiène; dessin et Chant; éducation morale et discipline; les leçons de géographie ; langage-leçons de choses⁶⁹ ; les Sciences de la Vie et de la Terre ; éducation Sportive et Physique ; le latin ; l'espagnol et l'Allemand.

La répartition des horaires et le déroulement des enseignements dépendaient de l'importance accordée aux disciplines. Ainsi : "les dix heures hebdomadaires du français sont concentrées au début de la matinée, suivies des

⁶⁶ANY, VT7/56, décret n° 754 article 2 de 1956.

⁶⁷Le terme externat renvoie au fait que les élèves fréquentent l'établissement en vivant chez eux ou encore hors de l'établissement. Ceux-ci viennent des différents quartiers de la ville de Mbalmayo.

⁶⁸C. Marchand, "Aperçu sur les contenus de l'enseignement au Cameroun sous mandat français (1921-1939)", in *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines*, Yaoundé, Université Fédérale du Cameroun, 1972, p.45

⁶⁹Une leçon langage-leçon de chose est une leçon qui appelle au verbalisme pur. Par exemple une leçon sur la tête, il est demandé à l'élève de prononcer les parties de la tête (la bouche, les cheveux, le menton, le nez) pendant une demie heure. Bref, l'élève n'était pas constructeur de son savoir, par conséquent la méthode d'apprentissage utilisée était le magistro-centrisme au détriment du puero-centrisme, du constructivisme ou du socioconstructivisme d'où l'inefficacité du système éducatif français.

cinq heures de calcul et de dessin. Les matières dites secondaires s'échelonnent à la suite"⁷⁰.

Les contenus des leçons en général, et surtout ceux d'histoire en particulier doivent servir la cause coloniale française. C'est ce qu'indiquent Sonolet et Pérès lorsqu'ils écrivent que:

En ce qui concerne l'Afrique, il faudra donc se borner à donner une idée sommaire de la pénétration française (l'histoire de l'Afrique étant composée de traditions imprécises et dénuées de tout enchaînement) ; quant à notre histoire nationale, elle devra surtout fournir l'âme indigène d'exemples héroïques et exciter en elle l'administration⁷¹.

Il en découle que ces programmes sont conçus pour inculquer les valeurs de la société Européenne aux jeunes camerounais afin d'être au service de la métropole. Comme les programmes, le processus d'évaluation est similaire.

S'agissant du processus d'évaluation, les épreuves sont élaborées en France. Comme dans tous les établissements français au Cameroun, le système d'évaluation certificatif renferme deux parties, l'écrit et l'oral. Après les évaluations écrites, les copies sont acheminées en France sous anonymat pour correction. Après cette phase, les résultats renvoyés au Cameroun pour publication. On ne peut étudier un établissement sans dire comment se déroule la vie dans cet établissement.

2- La vie dans l'établissement

Comme toutes les institutions tant publiques que privées au Cameroun, la vie au LYBIM s'articule autour de : la présence des infrastructures, le programme de déroulement des cours, le comportement des élèves, sans oublier leur récompense.

En ce qui concerne les infrastructures, sous l'administration française, le Lycée Bilingue de Mbalmayo ne disposait pas d'infrastructures, il occupait les locaux de l'actuel jardin des tropiques. Ce cadre ne permettait pas tout à fait

⁷⁰Marchand, "Aperçu sur les contenus de l'enseignement au Cameroun", p 25

⁷¹ Sonolet et Pérès, *Du maître africain à l'usage des écoles de villages*, Paris, Armand Colin, 1923, p.150.

l'épanouissement intellectuel mais aussi physique des élèves. Les effectifs étaient très raisonnables à cause de la sous scolarisation de la localité.⁷²

Quant aux horaires de cours, la journée de cours débute à 8 heures et se termine à 17h 30. La période des cours se déroule en deux étapes : de 8 h à 12h30 et de 14h à 17h30, ceci tous les jours sauf le mercredi où on a la demi-journée. Le calendrier scolaire était élaboré par les Français et comportait deux semestres. La période des vacances coïncidait avec celle de la France, soit de juillet à septembre⁷³.

Les effectifs n'étaient pas pléthoriques comme nous l'avons mentionné plus haut, la moyenne par classe s'élevait à cinquante élèves au plus. Et l'effectif général de l'établissement n'atteignait pas deux mille élèves.

Les effectifs raisonnables émanaient de la politique de sélection des meilleurs élèves. En plus, l'admission dans cet établissement relève d'une utopie.

Tous les élèves participent à la renommée de l'établissement par leur comportement d'élèves disciplinés

a- La discipline au Lycée bilingue

La discipline au Lycée est de rigueur. Les élèves dotés d'un esprit compétitif, consacrent leur temps à la révision de leurs leçons pendant les moments de permanence ; ils préfèrent acquérir les connaissances sur les leçons non dispensées⁷⁴. Par conséquent, les flâneries n'existent presque pas. Les élèves observent rigoureusement le règlement intérieur qui est resté le même jusqu'à nos jours. Le respect de la discipline par les élèves leur est bénéfique, car leur travail est récompensé par des primes, puis des bourses.

⁷² Entretien avec Charles Jackson Obam 66 ans, ancien proviseur du LIBYM, Mbalmayo, 30 mai 2015

⁷³C. Marchand, "aperçu sur les contenus de l'enseignement au Cameroun sous mandat français (1921-1939)", p.46.

⁷⁴Entretien avec Alain Ndi Manga 66ans, agriculteur, ancien surveillant général au LYBIM, Memiam, 2 janvier 2016

b- Les bourses

La bourse est une récompense qu'on accorde aux élèves ayant enregistré des meilleures performances scolaires en fin d'année. On distingue deux catégories de bourses : celles attribuées dans le cadre du territoire et celles attribuées par la métropole.⁷⁵ Ces bourses varient selon le régime de l'établissement. L'attribution des bourses obéissent à certains critères : la prise en compte des notes scolaires des intéressés et l'examen de la situation de famille par une commission spéciale.⁷⁶

S'agissant de la première catégorie de bourse, il existe : les demi-bourses dont le montant s'élève à treize mille cinq cent francs payée par trimestre soit quatre mille cent francs par trimestre ; et les bourses pleines d'une valeur de douze mille francs pour les élèves braves du premier cycle. Pour le second cycle, elle va de douze mille à vingt un mille francs. La particularité des bourses s'observe au niveau des classes de 6^{ème}.

c- Les ressources

Pendant la gestion française, le Lycée bilingue bénéficie des contributions de la France mais aussi du gouvernement camerounais. Ceci avec la prise en charge le personnel enseignant européen. Cette prise en charge concernait le logement et un salaire d'au moins soixante mille francs par mois. Dans le but de scolariser un grand nombre d'Européens présents au Cameroun, les frais de scolarité s'élevaient à sept mille cinq cent frs.

En septembre 1974, la gestion du Lycée est désormais confiée aux camerounais. Pour certains, le Lycée est remis aux Camerounais parce que l'Etat ne pouvait plus supporter la prise en charge des Européens en terme de logement et de salaire. De ce qui précède, nous pouvons déduire que pendant cette période, l'Etat camerounais ressent un besoin présent de réorienter sa

⁷⁵ ANY, Rapport annuel de 1949, l'enseignement, p.134.

⁷⁶ Ibid

politique éducative dans tous les établissements publics présents sur son territoire.

III- LE LYCEE BILINGUE DE MBALMAYO SOUS LA GESTION CAMEROUNAISE : 1967-2014

L'année 1967 inaugure une nouvelle gestion du Lycée par la mise en place des cadres camerounais. Comme tous les établissements publics et privés laïcs du Cameroun, le Lycée Bilingue de Mbalmayo est placé sous l'autorité du Ministère des Enseignements Secondaires(MINESEC). La photo suivante nous présente l'entrée principale du Lycée Bilingue de Mbalmayo.

Photo 1: Entrée principale du Lycée Bilingue de Mbalmayo



Source : Photo prise par Alain Théophile Mfomo Tsala, Mbalmayo, le 15 mars 2016

Il nous reste cependant à savoir quels étaient l'organisation et le fonctionnement de cet établissement ?

A- Organisation du lycée Bilingue de Mbalmayo

Nous allons étudier dans cette sous partie son organisation sous la gestion camerounaises. Cet établissement a un personnel estimé à environ 200 personnes regroupant les personnels administratif, personnels enseignants et les agents d'entretien.

1- Le personnel administratif

Il était composé du proviseur, les censeurs, les surveillants généraux, les chefs des services et le personnel technique.

- Le proviseur

Il est nommé par arrêté du ministre de l'Education nationale ou des enseignements secondaires. Il est le chef de l'établissement. Jusqu'ici, plusieurs proviseurs se sont succédé dans cet établissement. Le tableau numéro 2 présente la liste des différents proviseurs qu'a connus le LYBIM depuis 1967.

Tableau 2: les proviseurs du Lycée Bilingue de Mbalmayo de 1967-2014.

Noms et Prénoms des Proviseurs	Année d'exercice
NJOH EKWALLA	1967-1969
DINELE Henri	1969-1971
ONDOUA ESSONO	1971-1972
AMOU'OU J. Jean P.	1972-1976
IKAMOU A KOUNG	1976-1978
MAEMBE Philippe	1978-1982
OWONO Jacques	1982-1985
BONGONCI Wille	1985-1987
MENANGA Joseph	1987-1989
AMVELA BIDJOM	1989-1990
ESSOMBA ZOA M.	1990-1994

Atangana Enyegue	1994-1997
Mr mvele Evariste Noel	1997-2000
Mr Ottou onana	2000-2000
Mr Ambassa Bomba	2000-2004
Mr Bella Philippe Fernand	2004-2005
Mr Abessolo Mengue Armand Claude boniface	2005-2006
Mr Etoundi Antoine	2005-2009
Mr Obam Charles Jackson	2009-2013
Mr Mvondo Luc Hubert	2013à nos jours

Source : réalisé par Alain Théophile Mfomo Tsala à partir des données recueillis sur le terrain.

Les différents proviseurs sont soit remplacés pour affectation dans d'autres établissements, soit pour aller exercer dans les Ministères comme l'ancien Ministre de l'éducation Nationale

Le proviseur assure la gestion et la coordination générale de l'établissement. Il exerce une autorité administrative et même pédagogique sur tout le personnel en service dans son établissement. Selon les dispositions prises par le Président de la République dans son décret du 12 février 2001⁷⁷, les missions du chef de l'établissement sont à la fois administratives (contrôle et surveille tous les agents de son établissement, veille à la diffusion de la législation et de la réglementation, représente l'établissement dans tous les actes de la vie civile...), et pédagogiques (procède aux recrutements des élèves et des enseignants vacataires, veille au respect des programmes et horaires⁷⁸).

Le proviseur est accompagné dans ses missions par les censeurs.

⁷⁷Minesec, décret n°2001/041 du 19 février 2001, portant organisation des établissements scolaires publics et fixant attributions des responsables de l'administration scolaire au Cameroun.

⁷⁸ Minesec, décret n°2001/041 du 19 février 2001, portant organisation des établissements scolaires publics.

- **Les censeurs**

Le Lycée Bilingue compte à présent 16 censeurs, placés sous l'autorité du proviseur. Avant ils étaient au nombre de deux⁷⁹. Notons que l'augmentation du nombre des censeurs dans les établissements secondaires au Cameroun et plus particulièrement au Lycée Bilingue de Mbalmayo, fait preuve du souci du gouvernement de fournir une formation de qualité aux élèves et, de leur meilleure prise en charge. Dès lors, diverses fonctions sont attribuées aux censeurs du Lycée. Ils sont donc chargés de l'application des règlements pédagogiques, de la discipline et de l'élaboration des emplois de temps et les calendriers d'occupations et des diverses installations à l'usage des élèves⁸⁰.

- **Les surveillants généraux**

Ils sont au nombre de 14 et ont un rôle spécial, celui du maintien de l'ordre et de la discipline dans l'établissement. Leur mission se décline au contrôle de l'aspect physique des élèves (la tenue, la coiffure, les chaussures)⁸¹; le contrôle de l'assiduité des élèves aux cours. Cette tâche est perceptible par l'absence totale d'élèves dans la cour aux heures de cours. Les élèves qui n'obéissent pas au règlement intérieur s'exposent aux sanctions prévues par la réglementation. Les surveillants généraux sont assistés par les surveillants de secteur.

- **Les chefs de service et personnel technique**

Il s'agit du chef service de l'orientation scolaire, le chef service des sports, l'intendant, le service social et de médecine scolaire, un responsable de la bibliothèque et les services des activités post et périscolaires.

⁷⁹ Pour plus d'informations sur les tâches des censeurs voir MINESEC, Décret n°2001/041 du 19 février 2001, portant organisation des établissements scolaires publics et fixant attributions des responsables de l'administration scolaire, p. 15

⁸⁰ Pour plus d'informations sur les tâches des censeurs voir MINESEC, Décret n°2001/041 du 19 février 2001

⁸¹ ALYBI Règlement intérieur du Lycée Bilingue

- **Le service de l'orientation scolaire**

Le LYBI compte 1 seul chef service d'orientation scolaire, ses attributions du conseil d'orientation se déclinent en étapes majeures : la formation de l'élève (sensibiliser et d'informer l'élève et la communication éducative, aider l'élève à réussir, aider le développement de la personnalité chez l'élève, aider l'élève à son insertion socioprofessionnelle) ; s'occuper des services adaptés (faire des tests psychologiques par le counseling) ; prendre part aux conseils de classe.

- **L'intendant**

Encore appelé agent financier dans les lycées, il procède à l'ouverture des comptes au nom de l'établissement, exécute les dépenses, s'assure de la disponibilité de crédits et de la régularité de la dépense ordonnée, présente les comptes de gestion au conseil d'établissement, collecte les contributions exigibles et tous les fonds de l'établissement, il est le régisseur des recettes, assure le paiement des bourses aux élèves.

- **Le service social et de médecine scolaire ou l'infirmerie**

Placé sous l'autorité d'un médecin, il est assisté d'une infirmière, il veille sur la santé physique, mentale et morale des élèves.

- **Les services des activités post et périscolaires**

Placé sous l'autorité d'un personnel de jeunesse et d'animation, il est chargé de coordonner les activités de la coopération scolaires, de l'association des parents d'élèves, de l'association des anciens élèves, des colonies des vacances, des chantiers de jeunesse et de l'animation culturelle de l'établissement. A ce service, nous pouvons inclure le service de sports scolaires. Il est placé sous l'autorité d'un Professeur d'Education Physique et Sportive. il est donc chargé d'organiser les enseignements d'éducation physique et sportive (EPS) et des compétitions scolaires au sein de l'établissement en

rapport avec l'extérieur. Nous allons présenter par la suite le personnel enseignant.

2- Le personnel enseignant

Il est constitué des camerounais et des européens⁸². À la fin des années 1980 les d'enseignants ne sont que des camerounais. Aujourd'hui le Lycée bilingue compte deux cent cinquante enseignants dont vingt-cinq vacataires⁸³. Les cent trente enseignants exerçant au compte de la fonction publique sont affectés au Lycée bilingue de Mbalmayo. Ils sont issus des deux catégories d'enseignants au Cameroun. C'est ainsi que nous avons les Professeurs des Collèges d'Enseignement Général (PCEG) titulaires du Diplôme des Professeurs d'Enseignement Secondaires 1^{er} Grade (DI.P.E.S I), les Professeurs des Lycées de l'Enseignement Général (PLEG), titulaire du Diplôme des Professeurs de l'Enseignement Secondaire 2^{eme} Grade (DI. P.E.S II), les Professeurs des Lycées d'enseignement Technique (PLET enseignant d'e l'Economie Sociale et Familiale(ESF).

Quant aux vingt enseignants vacataires, ils sont titulaires au moins d'une Licence. Leur recrutement se fait sur étude de dossier par le Proviseur. Le recrutement est très sélectif dans la mesure où les postulants ne sont pas toujours tous retenus à la fin. Car pour le Proviseur "tout postulant devrait d'abord avoir exercé dans un établissement c'est-à-dire avoir une connaissance de la pédagogie"⁸⁴.

Au Lycée bilingue, nous avons remarqué que les enseignants possédant les DI.P.E.S. I et II, sont aussi employés comme vacataires⁸⁵. Ceux-ci sont soit des enseignants retraités, soit exerçant dans un autre Lycée de la place. Tous ces

⁸²Entretien avec Roland Anyouzoa, 63 ans, ancien élève du Lycée Bilingue actuellement greffier adjoint retraité, le 26 janvier 2016 à Akométam (Mbalmayo).

⁸³ ALYBIM, rapport annuel 2013-2014.

⁸⁴ Entretien avec Charles Jackson Obam, 55ans, ancien proviseur du Lycée bilingue, Mbalmayo, 8 février 2016.

⁸⁵ ALYBI, liste des vacataires en services au LYBI.

vacataires doivent fournir un dossier de candidature⁸⁶. Outre le personnel administratif et enseignant, le Lycée bilingue ne saurait fonctionner sans l'aide indéniable du personnel d'appui.

3- Le personnel d'appui

C'est l'ensemble des personnes qui travaillent au quotidien pour le rayonnement de cet établissement. Il est composé : **des surveillants de secteur, des agents d'entretien et des gardiens. Les surveillants de secteur** sont au nombre de 08. Ils apportent une contribution au maintien de la discipline au LYBIM ; ils permettent d'éviter de ce fait les flâneries constantes au sein dudit établissement et même à l'extérieur.

En ce qui concerne les agents d'entretien, ils sont au nombre de deux, ceux-ci effectuent tous les travaux relatifs à l'entretien et à la maintenance des installations de l'établissement (locaux administratifs, la salle des enseignants, le laboratoire et les bureaux des chefs de service).

Allant aux gardiens, ils s'occupent de la sécurité de l'établissement. Ce dernier possède à juste titre un gardien de jour et un gardien de nuit.

De la présentation de l'organisation du LYBIM qui précède, il ressort que de par son organigramme, celui-ci a une structure étagée, ayant à sa tête un proviseur, suivi des autres membres du personnel administratif, un corps enseignant et un personnel d'appui. Cette séquence terminée, nous pouvons à présent nous intéresser à son fonctionnement.

B- Le fonctionnement du lycée Bilingue de Mbalmayo

Depuis son ouverture en 1958 et sa transformation en 1997, le Bilingue de Mbalmayo a gardé son régime d'antan de l'externat. La structure de l'établissement n'a cessé de s'agrandir.

⁸⁶ La constitution de ce dossier est ainsi qui suit : une demande adressée au Proviseur ; un curriculum vitae ; une photocopie conforme du diplôme académique ou professionnel le plus élevé.

1- Les matières enseignées.

La réorientation des contenus d'enseignement dans les établissements camerounais en général et du Lycée bilingue en particulier émane de la politique éducative du Cameroun. A cet effet, comme tout établissement, le Lycée Bilingue met en application cette politique. C'est-à-dire en plus de la formation intégrale du citoyen camerounais, celle-ci doit les "Enraciner dans leur culture, mais ouvert au monde et respectueux de l'intérêt général et du bien-être commun"⁸⁷. C'est la raison pour laquelle, contrairement à la période française, où les contenus des leçons ne vantaient que les mérites de la France, les Camerounais dès 1967, examinent ces contenus.

Aujourd'hui dans la section francophone, les matières sont les suivantes : les matières littéraires, les matières scientifiques, les langues étrangères. Il est important de souligner que les contenus des matières telles que l'Histoire, la Géographie et l'Education à la Morale s'appuient d'avantage sur la connaissance de l'Histoire du Cameroun. Car, le jeune citoyen camerounais doit posséder une culture approfondie et non Superficielle de son pays. Outre cette connaissance sur le Cameroun, le principe de l'ouverture au monde extérieur est de rigueur, parce que les langues telles que le chinois qui ne cesse de se répandre à travers le monde. Pour ce qui est de la section anglophone, on retrouve les mêmes matières que celles de la section francophone à l'exception des langues étrangères⁸⁸. Nous allons par la suite parler de la vie dans cette structure.

2- La vie au sein de l'établissement

- Les infrastructures

On dénombre : plusieurs bâtiments abritant 54 salles de classe (40 en section francophone, dont 25 au premier cycle et 15 au second cycle. 14 en section anglophone) 01 laboratoire, deux cantines scolaire : une en matériaux définitifs et l'autre en matériaux provisoires, 01salle d'informatique(avec 40

⁸⁷ La loi d'orientation de l'éducation au Cameroun de 1998, titre 1, article 5, p.3

⁸⁸ Entretien avec François Ateba 50 ans, censeur au LYBIM, Mbalmayo 21 mars 2016

ordinateurs), plusieurs bureaux administratifs, 01 bibliothèque, 01 salle de professeurs, 01 infirmerie, 01 terrain de football, 01 terrain de volley-ball, 01 terrain de handball et 01 terrain de basket-ball.

Photo 2: le provisorat



Source : Photo prise par Alain Théophile Mfomo Tsala, Mbalmayo le 22 avril 2016

- **Délimitation des cours dans l'établissement**

Vue l'éloignement du Lycée par rapport au lieu d'habitation des élèves, les responsables ont ramené le début des cours à 08H et s'achèvent à 15h30 mn tous les jours sauf le mercredi. Les cours s'achèvent donc le mercredi à 12h20min pour des activités post et périscolaires et pour certains cours de rattrapage préalablement communiqués par le censeur. Grâce à l'installation des structures sportives (un terrain de football un terrain de hand-ball et une salle de musique), et la présence de plusieurs clubs, les élèves participent à toutes les compétitions confondues ou événements organisées si bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'établissement.

Dans le cadre des compétitions sportives, les élèves du Lycée s'inscrivent dans divers club et compétitions. Il ne suffisait pas seulement d'être un parfait

athlète, mais avoir une note supérieure ou égale à douze de moyenne. La réunion de ces qualités permettait à l'élève de mieux s'épanouir. Les activités sportives comme les jeux de la FENASCO, voient la participation des élèves du LYBIM dont les victoires sont proportionnelles au nombre de participations. Ainsi on note le lancement en 2013 les activités de la FENASCO dans ledit établissement par le ministre des sports et de l'éducation physique. Le LYBIM dispose d'un effectif estimé à plusieurs milliers d'élèves.

- Les effectifs des élèves

Le Lycée bilingue compte un effectif total de 3000 élèves tout cycle confondu des deux sections. D'après le Proviseur, Mr Antoine Etoundi, les effectifs ont considérablement diminués dans : "le but est de faciliter le processus d'enseignement/apprentissage des élèves et éviter les effectifs pléthoriques"⁸⁹. Mais ceci n'empêche néanmoins la présence des effectifs pléthoriques. On note la présence de 67 élèves/salle

Contrairement au temps des colons la gestion camerounaise s'illustre par l'admission des élèves de toutes les catégories sociales en l'occurrence des élèves handicapés. Ces derniers sont communément appelés les cas sociaux. Un cas social dans un établissement public secondaire est "un élève handicapé ou nés des parents handicapés indigents et reconnu comme tel par le service local du Ministère des affaires sociales qui étudie le dossier et le valide". Par conséquent, l'Etat camerounais par le truchement des Ministères de l'Enseignement Secondaire(MINESEC) et le Ministère des Affaires Sociales (MINAS) prévoit des privilèges quant à la gestion de ces cas sociaux⁹⁰.

- De la récompense des élèves

⁸⁹ Entretien Mr Mvondo Luc Hubert 50 ans, proviseur du Lycée bilingue de Mbalmayo, le 28 février 2016.

⁹⁰Il s'agit entre de: du paiement des frais exigibles soit un montant de neuf mille cinq cent 1^{er} cycle et dix mille cinq cent 2nd cycle ; des frais de l'Association des Parents d'Elèves (APE). En matière de redoublement les conseils de classe et de discipline examinent, au cas par cas les dossiers de cette catégorie d'élèves au terme de l'année scolaire.

La reconnaissance du travail des élèves est perceptible au cours "d'une journée de l'excellence scolaire" organisée au Lycée. La prime des élèves touchaient les aspects à savoir : l'élève le plus intelligent du Lycée, le plus discipliné et celui ayant cultivé le culte de l'effort précédemment aux résultats des trimestres écoulés dans l'année. Les tableaux d'honneurs leurs sont remis également. On note également une discipline au sein de cet établissement.

- **La discipline à l'établissement**

Considérée comme l'arme de la réussite et de la formation des élèves, la discipline au Lycée Bilingue se décline en quatre catégories : la tenue vestimentaire, la lutte contre la flânerie des élèves, la gestion des salles de classes et des conseils de discipline. Pour les surveillants dudit établissement, « l'aspect physique de l'élève du lycée doit produire sur l'observateur admiration et envie d'être élève ». C'est la raison pour laquelle l'établissement met à la disposition des membres de la communauté éducative (parents, élèves et personnel) un règlement intérieur. Ce règlement intérieur dans son préambule vise :

À maintenir l'élève au centre de l'école en lui inculquant les notions de responsabilités, d'autodiscipline, de paix et d'harmonie collective [...], afin de garder l'image de référence du Lycée Bilingue et assurer leur formation non seulement intellectuelle et physique, mais aussi morale du futur citoyen à vivre en communauté.⁹¹

Ce règlement prépare donc l'élève à la sortie du Lycée à être un citoyen accompli afin d'œuvre pour le bien être d son pays.

- **Les subventions**

Comme dans tous les établissements publics camerounais, le Lycée bilingue bénéficie des contributions du Budget d'investissement Public (BIP). Le financement est donc fonction de la pertinence des besoins. A cet effet, l'Etat alloue à chaque établissement un budget avant le début de l'année scolaire, afin

⁹¹ Entretien avec Luc Hubert Mvondo, 50 ans, proviseur du LYBIM, Mbalmayo, 20 mars 2016

de permettre au chef de l'établissement de doter le personnels et les élèves les ressources matérielles facilitant leur travail.

Outre l'Etat, l'établissement bénéficie de l'aide de l'APE à hauteur de douze millions pour l'amélioration de certaines infrastructures et le paiement des enseignants vacataires. Les frais exigibles des élèves et les frais des cours d'informatiques s'élevant respectivement à vingt-cinq et quatorze millions en fonction des effectifs des élèves contribuent à l'amélioration du cadre de vie de l'établissement.

En somme il était question dans cette partie de présenter le fonctionnement du Lycée Bilingue de Mbalmayo ? Il en ressort après analyse que cet établissement a une hiérarchisation, du chef de l'établissement jusqu'au personnel technique en passant par le corps professoral. Nous pouvons en déduire que les disciplines enseignées ont un objectif qui est de façonner l'élève à l'image d'un citoyen exemplaire et digne.

Le Lycée Bilingue de Mbalmayo a participé à la formation d'une élite intellectuelle camerounaise, ceci grâce à son environnement, aux infrastructures et installations adéquats

**CHAPITRE III : IMPACT DU LYCEE BILINGUE DE MBALMAYO
DANS LA FORMATION DE L'ELITE INTELLECTUELLE AU
CAMEROUN**

L'éducation d'un enfant étant la priorité dans toute société, elle doit être assurée dès la base. Ainsi, l'américain Hemingway affirme "si à la base, on ignore le rôle qu'on jouera au sein de notre famille, on peut néanmoins savoir ce qu'on voudrait faire de sa vie lorsqu'on aimerait prendre le large et ayant fait des études"⁹². Cependant, quel est donc l'impact du Lycée Bilingue de Mbalmayo sur l'émergence des cadres au service de la nation ? Répondre à cette interrogation nous amène à présenter les stratégies utilisées par le LYBIM pour une formation de qualité. Les anciens de cet établissement dans la vie active

I- LES POLITIQUES POUR UNE FORMATION DE QUALITE

Pour obtenir d'excellents résultats et garder sa renommée, l'administration du Lycée Bilingue a mis sur pied des méthodes. Celles-ci lui permettant de procurer aux élèves un encadrement pédagogique pour une formation de qualité qui favorisent le goût de l'effort et la culture de l'excellence.

A- Un encadrement pédagogique de bon travail

Celui-ci passe par les méthodes d'admission et la conduite de proximité des élèves.

1- Les modalités d'admission des élèves.

Depuis la gestion française jusqu'à nos jours, L'admission des élèves au Lycée, se fait uniquement par voie de concours. L'âge requis est de onze ans et la moyenne 12/20.⁹³ Depuis 1967, avec la prise en main de cet établissement par les camerounais, l'admission obéit aux prescriptions de l'article 2 du règlement intérieur. Ce dernier stipule que l'admission en classe de 6ème se fait par voie de concours et sur étude de dossier dans les autres classes dans la limite des places disponibles et conformément aux instructions ministérielles.⁹⁴

⁹² E. Hemmingway, *my career in writing*, Chicago press, 1977.p.2

⁹³ Entretien avec F. Ateba, 51 ans, censeur au LYBIM, le 20/04/2016

⁹⁴ALYBIM, le règlement intérieur.

Ces critères d'admission permettent de maintenir le Lycée Bilingue au rang des meilleurs établissements de son département et même du Cameroun, dans la mesure où, il occupe les premières places dans le Littoral. C'est ce qui explique le taux de réussite élevé dans le sous-cycle d'observation (6^{ème} et 5^{ème}) dont la moyenne générale est de 85%.⁹⁵

Le rayonnement de cet établissement passe aussi par un accompagnement de proximité des élèves.

2- Un accompagnement de proximité des élèves

Le suivi des élèves au Lycée Bilingue est assuré par le personnel enseignant et administratif.

La politique d'accompagnement du staff administratif se traduit par l'exploitation minutieuse des heures de permanence et l'application de la loi anti flâneur instaurée par l'actuel proviseur dudit établissement. Celles-ci sont exclusivement consacrées à l'étude en salle de classe sous la responsabilité d'un surveillant de bâtiment appuyé par le chef de classe. Elles peuvent être également transformées soit en heures de rattrapage, soit utilisées à la bibliothèque ou au centre de recherche multimédia⁹⁶. La loi anti flâneur quant à elle consiste à lutter contre les flâneries dans l'enceinte du Lycée. Pour ce faire le chef d'établissement a fait construire des petites cases qu'il a surnommées "prisons pour flâneurs". Les élèves qui étaient surpris dans la cour aux heures de cours étaient enfermés dans les prisons pour le restant de la journée avec corvée.

En ce qui concerne le personnel enseignant, durant la période française, celui-ci était en majorité européen il est constitué des professeurs de lycée, des adjoints de l'enseignement, des instituteurs et des contractuels⁹⁷ venus de la métropole ou présents au Cameroun. Les enseignants camerounais, quant à eux,

⁹⁵ ALYBIM, recoupement des différents rapports de fin d'année scolaire.

⁹⁶ ALYBIM, le règlement intérieur.

⁹⁷ J. Kpegue, "L'enseignement au Cameroun sous la période française 1945-1957", mémoire de DIPLEG en histoire, Université de Yaoundé, 1987, p.35

minoritaires sont des professeurs, des moniteurs et des moniteurs adjoints⁹⁸. Ceux-ci proviennent des écoles de formations telles l'Ecole Primaire Supérieure de Yaoundé, des Ecoles Normales d'Instituteurs et d'Instituteurs Adjoints (ENI-ENIA), et à partir de 1961 de l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé.

Avec l'arrivée des camerounais au LYBIM en 1967, ce sont les enseignants camerounais sortis des Ecoles Normales Supérieures de Yaoundé qui assurent désormais les enseignements. Ceux-ci sont secondés dans leurs tâches par les enseignants vacataires justifiant d'une solide expérience professionnelle et/ou d'un bon cursus universitaire.

En dehors des heures de cours théoriques, les enseignants assurent également le suivi de proximité des élèves à travers les travaux pratiques dans les laboratoires pour les séries scientifiques, et un encadrement en langue et littératures dans les bibliothèques pour les séries littéraires.

Dans le même ordre d'idée, les enseignants assurent également les visites guidées dans les différentes entreprises telles que la Société Nationale des Eaux du Cameroun et la Société Nationale d'Electrification du Cameroun. Ces visites guidées permettent de faire naître de nouvelles vocations chez les apprenants.

Les enseignants encadrent aussi les élèves des séries littéraires en bibliothèque selon un planning de fréquentation arrêté par le censeur chargé des langues et de la littérature⁹⁹. Ceci pour préparer l'élève au goût de la lecture, car c'est la base et fondement du savoir. Le LYBIM mène également une lutte contre le VIH/SIDA, marquée par les campagnes de dépistage et de sensibilisation permanente des élèves d'où la présence de la pancarte sur la photo ci-dessus.

⁹⁸ Ibid.

⁹⁹ ALYBIM, règlement intérieur.

Photo 3: Pancarte de lutte contre le VIH/SIDA au Lycée Bilingue de Mbalmayo



Source : photo prise par Alain Théophile Mfomo Tsala, Mbalmayo, le 20 avril 2016

Nous allons passer ensuite au contrôle des savoirs acquis par les apprenants et les performances scolaires.

B- Le contrôle des savoirs et les performances scolaires

L'objectif premier d'un établissement scolaire est l'éducation des jeunes pour faciliter leur insertion sociale. Ceci passe par la transmission des connaissances aux apprenants avec le contrôle permanent des savoirs.

1- Le contrôle des connaissances

Le contrôle du travail des élèves se fait par la participation des élèves aux enseignements et aux évaluations.

Pour ce qui est de la participation aux enseignements, les élèves ont l'obligation pour un meilleur rendement, de posséder toutes les fournitures scolaires avant de prétendre à l'admission au cours. D'après les statistiques du

Lycée Bilingue de Mbalmayo, on relève que 60% des élèves possèdent régulièrement le matériel didactique au 1er cycle contre 30% au 2nd cycle¹⁰⁰.

Les élèves sont tenus de participer aux évaluations oralement ou par écrit au début de chaque cours. Les devoirs surveillés sont organisés au moins une fois par séquence. Les évaluations séquentielles sont libres ou harmonisées par niveau d'étude. Dans le premier cas, elles sont annoncées par les enseignants chacun en ce qui concerne sa discipline. Dans le second cas, elles sont organisées par le censeur qui en publie le calendrier et l'ordre de passage des matières¹⁰¹.

Ce système d'évaluation permanent des apprenants maintient ces derniers en état d'alerte maximum ; d'où on note la présence dans le Lycée de nombreux groupes d'études surtout à l'approche des évaluations séquentielles et les examens officiels¹⁰².

Cette formation rigoureuse dont reçoivent les élèves a une incidence sur les résultats scolaires de l'établissement.

2- Les performances scolaires

Les résultats aux examens de passage et officiels nous permettent d'apprécier le travail des élèves et des enseignants.

Concernant le taux de réussite dans les classes de passage (de 6^e, 5^e, 4^e et 2nde), il varie, selon les années, de 45% à 80.10%¹⁰³.

Pour ce qui est des résultats publiés par l'O.B.C en occurrence le probatoire et le baccalauréat, et même de la Direction des Examens de Concours et de la Certification(DECC), il faut noter ici que bien avant la création de l'OBC en 1995, les résultats n'étaient pas encore publiés par établissements en fin d'année scolaire comme aujourd'hui mais par région ; d'où la difficulté de donner le palmarès du lycée Bilingue de Mbalmayo avant cette

¹⁰⁰ALYBIM, recoupement des différents rapports de fin d'année.

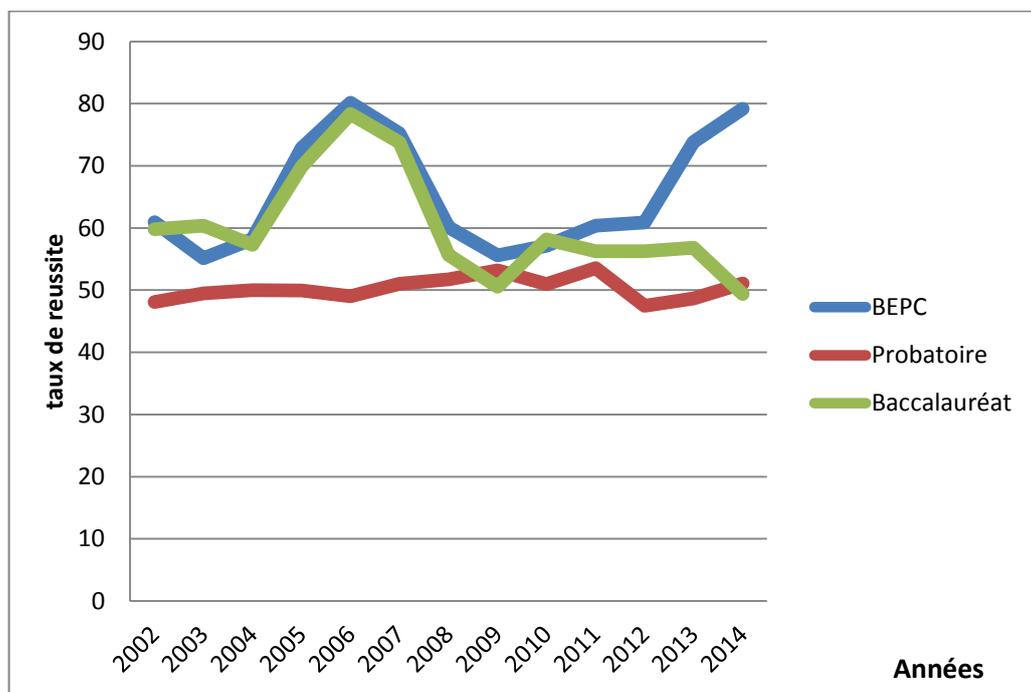
¹⁰¹ ALYBIM, règlement intérieur

¹⁰² Entretien avec Norbert Essomba, 42 ans, responsable de la Bibliothèque du Lycée Bilingue, Mbalmayo le 05 avril 2016.

¹⁰³ ALYBIM, le recoupement des rapports de fin d'année.

date. C'est depuis 2002 que l'OBC, à travers l'ECOBAC, dresse le palmarès des établissements en classant ces derniers par ordre de mérite. Le graphique et tableau suivants montrent l'évolution du taux de réussite.

Graphique 1: Evolution du taux de réussite aux examens officiels au lycée



Source : réalisé par Alain Théophile Mfomo Tsala à partir des données recueillies sur le terrain.

Après observation de ce graphique nous constatons une augmentation du taux de réussite au BEPC et au Baccalauréat et un faible taux au Probatoire entre 2005 et 2009. De 2009 à 2014 le taux de réussite au BPC est très remarquable.

Ce qui va se justifier dans le tableau des statistique ci dessous

Tableau 3: Statistiques des résultats du Lycée Bilingue de Mbalmayo aux examens officiels

Année scolaire	BEPC			PROBATOIRE			BACCALAUREAT		
	Nombre de candidats présentés	Nombre de candidats d'admis	Pourcentage	Nombre de candidats présentés	Nombres d'admis	Pourcentage	Nombre de candidats présentés	Nombres d'admis	Pourcentage
1990-1991	102	74	72.54%	105	73	72,2%	100	68	68%
1991-1992	115	80	69.56,%	115	70	60,89%	108	74	68.51%
1992-1993	121	77	63.63%	180	45	40,17%	90	51	56.66%
1993-1994	130	61	46.92%75	100	30	40%	100	57	55,13%
1994-1995	110	24	21.81%	90	34	45,33%	82	12	14,63%
1995-1996	180	55	30.55%	105	55	59,69%	57	84	67,85%
1996-1997	175	116	66.28%	95	39	75%	85	67	78,82%
1998-1999	199	93	46.73%	97	57	78,45%	88	72	61,76%
1999-2000	250	175	70%	101	67	66,33%	87	70	80.45%
2000-2001	201	142	70,64%	82	56	66,76%	120	64	67,46%
2001-2002	160	72	45%	109	43	46,24%	85	27	44,33%
2002-2003	200	110	55%	117	79	67,52%	83	41	49.39%
2003-2004	204	112	54,9%	125	90	72%	100	61	61%
2004-2005	209	156	74,64%	135	61	45,18	129	100	77.51%
2005-2006	214	167	61%	120	90	65,44%	126	95	75.39%
2006-2007	201	120	65,17%	140	78	72,72%	133	99	74.43%
2007-2008	200	131	78,26%	151	100	72%	133	100	75.18%
2008-2009	205	111	54,15%	166	99	59,64%	132	102	77,27%
2009-2010	244	155	63,53%	200	140	70%	154	104	67.53%
2010-2011	255	150	80,39%	300	220	65,15%	180	120	66.66%
2011-2012	300	250	75,40%	325	236	59,38%	271	233	85%
2012-2013	340	280	85,81%	350	280	80%	280	245	87.5%
2013-2014	350	300	88,10%	367	250	68,11%	300	250	83.33%

Source : Archives du Lycée Bilingue de Mbalmayo

Malgré l'évolution du pourcentage aux examens en dent de scie, le constat général qui se dégage est que le Lycée Bilingue est toujours au-dessus de la moyenne.

De 2007 à 2014, les pourcentages de réussite sont relativement meilleurs et la place occupée par cet établissement au niveau national n'est pas à négliger.

Quant au BEPC géré par la DECC, il présente un taux de réussite en constante progression.

En dépit de cette situation de régression des résultats, il demeure que certains élèves issus de cet établissement ont eu un avenir radieux.

Toutes ces compétences académiques et culturelles font du Lycée Bilingue de Mbalmayo, le levier de formation d'une jeunesse compétente et efficace dans des domaines variés.

II- LES ANCIENS DU LYCEE BILINGUE DANS LA VIE SOCIO-PROFESSIONNELLE

L'évaluation des résultats des élèves ne doivent pas seulement se faire à travers les taux de réussite aux examens. C'est donc à juste titre que Ndamé Essoh atteste que :

On peut apprécier les résultats d'un système éducatif de deux façons. Une première façon de le faire consiste à calculer les pourcentages d'admis aux examens de passage ou de fin de cycle. Une deuxième façon de le faire consiste à se demander dans quelle mesure les anciens élèves s'adaptent à la vie active.¹⁰⁴

Par cette deuxième approche d'évaluation des résultats d'un établissement, nos enquêtes nous permettent de soutenir que le prestige du Lycée Bilingue de Mbalmayo est énorme ; car il a la réputation d'avoir formé plusieurs membres de l'élite camerounaise.

Ouvert depuis 1951 par l'autorité coloniale française et transformé en Lycée en 1954, cette institution moule les jeunes camerounais dont certains

¹⁰⁴ Ndamé Essoh, *les problèmes posés par le système éducatif camerounais*, p.114.

occupent de très hautes fonctions. C'est dans ce sillage que Victor T. Levine affirme que :

L'éducation occidentale a été immédiatement la plus révolutionnaire de toutes les influences, opérant en Afrique subsaharienne, depuis l'établissement de l'autorité européenne. Elle a été l'instrument servant à créer une classe indispensable au pouvoir impérial, mais une classe qui invraisemblablement a pris le commandement en remplaçant ce pouvoir. L'éducation occidentale a créé la nouvelle élite africaine¹⁰⁵.

Étant à la fois promotrice des valeurs occidentales et camerounaises, le Lycée n'a pas dérogé à la règle, en formant l'élite intellectuelle camerounaise. Dans cette partie, nous présentons les produits du Lycée Bilingue de Mbalmayo et les fonctions qu'ils occupent dans les différents secteurs d'activités, publics et privés.

La formation se veut intégrale au Lycée Bilingue de Mbalmayo pour favoriser non seulement l'élévation du niveau intellectuel de ses élèves mais aussi accélérer le développement économique du pays. A travers son éducation, cet établissement fournit en qualité et en quantité convenables des cadres nécessaires aux activités nationales. Son action obéit à la finalité de l'éducation scolaire telle que clairement définie par J.Ngoué et autres de manière suivante : "L'école doit former les citoyens conscients et les futurs producteurs dans une perspective dynamique, elle doit modifier les mentalités et les attitudes chez les individus comme au sein des groupes pour engendrer les changements sociaux nécessaires à impulser l'évolution vers les progrès, la justice et la fierté¹⁰⁶".

La formation dans cet établissement constitue une aubaine d'ouverture aux réalités et aux besoins du pays.

1- La formation du Lycée Bilingue de Mbalmayo : une ouverture à la vie active

Les enseignements dispensés au Lycée Bilingue de Mbalmayo et les principaux diplômes qu'il offre à ses élèves en fin du 1^{er} et 2nd cycle sont

¹⁰⁵ V.T. Levine, *du mandat à l'indépendance*, vol 1, Paris, nouveau horizons, 1970, p.126.

¹⁰⁶ J.Ngoué et al, *Equipe du projet II de l'atelier du 05 au 15 juin 1978*, p.15.

favorables à leur insertion dans la vie active. Le BEPC, le Probatoire et le Baccalauréat pour la section francophone, le GCE Ordinary Level et le GCE Advance Level dont bénéficient les élèves dans cette institution sont les diplômes importants et même stratégiques du système éducatif camerounais. Le BEPC et le GCE Ordinary level sont les premiers diplômes qui ouvrent la porte d'entrée dans la fonction publique à un niveau assez honorable¹⁰⁷. Le GCE Advance Level et Baccalauréat quant à eux ouvrent la porte de l'enseignement supérieur et permet d'accéder à un emploi dans l'administration que dans le secteur privé, ouvre l'accès aux concours d'entrée dans les grandes écoles où sont formés des agents divers¹⁰⁸. Aussi, ses enseignements d'ordre intellectuel, religieux artistique et même sportif préparent et intègrent les jeunes issus de cette école aux aptitudes et aux activités multiples.

2- L'insertion dans la vie active

Le rêve de tout jeune camerounais après avoir obtenu ses diplômes de l'enseignement secondaire est de se trouver un travail dans le but de subvenir à ses besoins. L'objectif premier de la mise en place de cet établissement fut d'abord de former ceux qui devaient assurer l'intermédiaire entre l'administration coloniale Française et le Cameroun. Cette idée va changer au lendemain de l'indépendance en 1960 et portera sur la formation des camerounais qui serviront leur propre intérêt.

3- Une élite performante dans des domaines variés

Les produits formés par le Lycée Bilingue de Mbalmayo sont compétents et s'adaptent dans les différentes activités qu'ils exercent. Nombreux occupent des fonctions honorables dans l'administration camerounaise, d'autres font dans des affaires privées et certains se

¹⁰⁷ I.Noumba, *Le système éducatif camerounais face aux exigences de la mondialisation*, Paris, l'Harmattan, 2008, p.31.

¹⁰⁸ Ibid.

retrouvent hors du pays. MVOGO Ondoua souligne cette évidence lorsqu'il affirme : « nos produits sont compétitifs sur le marché et nombreux sont sollicités à l'extérieur du pays »¹⁰⁹. Le tableau n° 3 illustre le statut social de quelques anciens élèves de cet établissement dans la vie active.

Tableau 4: Quelques anciens élèves du Lycée Bilingue de Mbalmayo et leur statut social

Noms et prénoms des anciens élèves du Collège Saint Cœur de Marie	Statut social
Amougou Byidi Tobie	Cadre à la présidence de la république
Atangana Robert	PLEG SVT au lycée d'Edéa
Bakond Jean Marie	Professeur des Lycées de l'Enseignement Général (PLEG) Histoire
Belinga Mezant Jean Bertrand	Agent commercial à Guinness Cameroun
Bikek Noe Gervais	Professeur des Lycées de l'Enseignement Général (PLEG)
Bilounga Maze Thamar	Pharmacienne
Dr Ambassa	Médecin à l'hôpital d'éfoulan
Essomba Norbert	Directeur du CES d'Ossoé-Bikobo
Essonkong Ejolé Faustin	Cadre à la délégation départementale du Ministère des sports et de l'éducation physique du Dja et Lobo(Sangmelima)
Etedé René	Cadre à CAMTEL
Fambou Capucine Laure	Agent technique à la préfecture de Monatélé
Fetseu Tagne Antoine	Agent commercial à FOKOU
Foé Ndi Christophe	Intendant principal à la présidence
Fouda Ignas Joël	PCEG Histoire
Marcel Mdendam	Cadre contractuel d'administration, employé de bureau à présidence de la république du Cameroun
Mbakop Rosane	infirmière à l'hôpital de district de Mbalmayo

¹⁰⁹ Entretien avec Ondoua Mvogo, 50 ans, surveillant général du Lycée Bilingue de Mbalmayo, Mbalmayo, 23 septembre 2014.

Mbang Noah Calixte	Inspecteur de police
Mbia Jean Paul	Chef service de la communication au Ministère des enseignements supérieurs
Mboudou Atangana Jean M.	Surveillant général au lycée de Ngaoundéré
Meka Bissossoli Bruno	Cadre à la SOSUCAM
Mengue Florence Elise	Cadre à la société immobilière du Cameroun (SIC)
Mfomo Tsala Théophile Alain	Futur Professeur des lycées de l'Enseignement Général (PLEG)
Mimboé Ebodé Manuela L.	Professeur des lycées l'Enseignement Général (PLEG) LMA
Moang Abraham	Professeur des Lycées de l'Enseignement Général (PLEG) Philosophie
Mvondo Luc Hubert	Proviseur au lycée de Mbalmayo
Nga Amougou Hélène	Charge des travaux pratiques à l'Ecole Nationale des Eaux et Forêts (ENEF) de Mbalmayo
Nnomo Véronique	Caissière à Casino Yaoundé
Ntede Owona Martin	Professeur des Collèges de l'Enseignement Général (PCEG) Histoire
Ntsama Dzou Emmanuel	Professeur des Lycées de l'Enseignement Général (PLEG) LMF
Ntsama Esono Charlotte M.	Institutrice principale de l'enseignement général
Onana Joseph Cédric	Futur Professeur des Lycées de l'Enseignement Général (PLEG)
Ossouma Félicien	Cadre dans la société MTN Cameroun
Oyono Yannick	Technicien de laboratoire au Centre Pasteur

Source : Données recensées par Alain Théophile Mfomo Tsala

Comme le démontre le tableau, les anciens élèves du Lycée Bilingue de Mbalmayo sont des responsables et des hauts cadres dans de services variés de l'administration et de la société camerounaises. Mais certains produits de cette institution n'ont pas eu la possibilité d'intégrer la fonction publique malgré leur bon niveau intellectuel. Nombreux dans cette catégorie se sont lancés dans des investissements privés en créant des structures sociales et économiques comme

des écoles, des boutiques, des bars, des snacks et des comptoirs variés. D'autres également n'ont pas pu aller plus loin dans leurs études mais parviennent à s'adapter dans la vie active.

En définitive, l'œuvre du Lycée Bilingue de Mbalmayo se révèle importante dans la formation des jeunes. De sa création à nos jours, plusieurs promotions sont sorties de cette école et ses nombreux produits constituent une bonne partie de l'élite en service au Cameroun. Ces succès académiques que depuis toujours connaît cet établissement font de lui le creuset de l'éducation sur les plans départemental, régional et national. Son action est cependant compromise par de multiples difficultés qui nécessitent au préalable des solutions.

**CHAPITRE IV : LES PROBLEMES DU LYCEE BILINGUE DE
MBALMAYO ET PERSPECTIVES POUR SON RAYONNEMENT**

On ne saurait achever cette étude sans parler des difficultés dont fait face cet établissement, étant donné qu'aucune œuvre humaine n'est parfaite, c'est le cas l'administration d'une institution publique, après plusieurs décennies de rayonnement (1958-2014), le Lycée Bilingue de Mbalmayo. Dès lors, quels sont les obstacles qui empêchent le bon fonctionnement de cet établissement ? Il sera question pour nous de présenter les fondements des difficultés du lycée Bilingue ceci en proposant quelques solutions probables pour le rehaussement dudit établissement.

I- LES PROBLEMES SCOLAIRES DU LYCEE BILINGUE DE MBALMAYO

Comme toutes institutions qui prônent "les qualités morales et les vertus de la nature humaine". Le lycée bilingue de Mbalmayo rencontre des problèmes externes et internes qui freinent son rayonnement.

A- LES DIFFICULTES EXTERNES DU LYCEE BILINGUE DE MBALMAYO

Parler des problèmes externes de cet établissement renvoie ici à l'éloignement du site influence négativement la restauration de la discipline et le problème de la prolifération des établissements scolaires secondaires dans l'arrondissement de Mbalmayo.

1- Le problème d'éloignement du site de l'établissement.

Rappelons le, Mbalmayo est le chef lieux du département du Nyong et So'o. Le LYBIM depuis sa transformation en 1997 est le premier et le seul établissement bilingue de l'arrondissement de Mbalmayo. Par conséquent, les populations locales sollicitent les services de cet établissement qui est situé au quartier Mokolo nord de Mbalmayo à quelques mètres de la place des fêtes de la ville. L'élève Ovono Roger Dilane de Form 3 de la section anglophone affirme à ce sujet que :

« Le LYBIM c'est le seul établissement bilingue de Mbalmayo, arriver à l'heure tous les matins n'est pas chose facile pour moi, même quand je me lève tôt. Car, je réside au carrefour Sangmelima. Tous les matins, je suis en route à 06h30 min pour le lycée. Comme je ne peux prendre une moto directement faute de moyens de transport. Je suis donc obligé de marcher d'abord à pieds pour espérer arriver à l'heure au lycée. Et en 30min, je ne peux pas facilement arriver même cinq minutes avant le début des cours. En fin de trimestre, je me retrouve avec plus de 13 heures d'absences dans mon bulletin ». ¹¹⁰

Ce retard, parfois chronique de la part des élèves, contribue à la dégradation de la discipline et à un total de 21.127 heures d'absence enregistrées en fin d'année scolaire 2013-2014¹¹¹. En plus du manque d'intérêt que les parents présentent à l'égard de leurs enfants de la section anglophone et l'éloignement du site de l'établissement, la prolifération des établissements dans la ville de Mbalmayo contribue à éclipser le rayonnement du Lycée bilingue.

2- La prolifération des établissements scolaires

L'enseignement secondaire général public ne s'est pas développé très tôt dans la ville de Mbalmayo avant 1960¹¹². À partir des années 1990, la carte scolaire de la ville (surtout enseignement secondaire général) prend un essor considérable. L'ouverture des établissements publics et privés a eu un impact sur la diminution des effectifs au Lycée Bilingue.

Cette ouverture des établissements publics et privés est due à plusieurs raisons. D'une part, l'augmentation de la demande de scolarisation due à la croissance démographique. D'autre part c'est une entreprise juteuse pour les promoteurs privés qui mettent au-devant les meilleures conditions d'encadrement des apprenants. Le tableau n° 4 énumère quelques établissements de Mbalmayo.

¹¹⁰ Entretien avec Roger Dilan Ovono 17 ans élève de la section anglophone form 3, Mbalmayo (lycée Bilingue) le 3 février 2016.

¹¹¹Entretien avec Luc Hubert Mvondo, 50 ans proviseur du Lycée bilingue de Mbalmayo, Mbalmayo(LYBI)

¹¹²Avant l'indépendance, le Cameroun était considéré par les occidentaux comme une colonie d'exploitation. C'est ainsi à partir des années 1930, il se développa l'enseignement technique et professionnel dans le but de former les ouvriers. Dans le même temps se développa aussi très vite l'enseignement catholique dans les années 1950 pour inculquer les valeurs religieuses aux citoyens .par contre l'enseignement secondaire général ne dénombrait pas plus de cinq établissements dans l'ensemble de la ville jusqu'en 1980.

Tableau 5: Liste de quelques établissements publics et privés dans l'arrondissement de Mbalmayo

Etablissement	Public ou Privé ?	Type	Création
CES de Nkolnyama	Public		2009
CES d'Ekombitié	Public		2010
CETIC de Komassi	Public	Technique	2007
CETIC de Mekomo Centre	Public		2012
CETIC de Nkolngock	Public		non ouvert
Collège Institution DJILO	Privé laïc		1971
Collège Jean Paul II	Privé Catho		2001
Collège Nina Gianetti	Privé Catho		
Collège NOA	Privé laïc		
Collège Saint Cœur de Marie	Privé Catho		1964
Collège Saint Mutien Marie	Privé		
Collège Sorren EKETE	Privé		2013
Cours du soir Notre Dame du Rosaire	Privé Catho		1992
ENIEG de Mbalm ayo	Public	Normal	
Institut de Formation Artistique	Privé		1992
Lycée Bilingue de Mbalmayo	Public		1997
Lycée de Mbalmayo rural	Public		2011
Lycée de Mbalmayo-Oyack	Public		
Lycée Technique de Mbalmayo	Public		1992
Lycée Technique de Mbalmayo New Town	Public		2002

Séminaire Saint Paul	Privé Catho		
STEMAF SECONDARY SCHOOL	Privé-laïc		2013
The Jordan Secondary School	Privé		2009

Source : Délégation départementale des enseignements secondaires du Nyong et So'o

Ce tableau nous laisse comprendre que le LYBIM est entouré de 22 établissements publics et privés. Le collège Saint Cœur de Marie et le collège Jean Paul II sont toujours parmi les meilleurs établissements sur le plan national et les premiers meilleurs établissements du département. Les difficultés internes rencontrées par le Lycée Bilingue de Mbalmayo ne sont pas à négliger.

B- LES DIFFICULTES PROPRES DU LYCEE BILINGUE DE MBALMAYO

Cette sous partie va porter sur les difficultés propres au système éducatif camerounais illustré à travers le LYBIM. Nous allons présenter les problèmes au niveau de la santé, de la sécurité, du manque d'équipement des structures, les effectifs pléthoriques des élèves, les insuffisances des salles de classe sans oublier les terrains de jeux.

1- Les problèmes au niveau de la santé, la sécurité et de l'équipement des structures

Le LYBIM fait face à de nombreuses difficultés à l'instar de la santé et de la sécurité. Bref, le Lycée est entouré d'une clôture qui vu le poids de l'âge et les intempéries, s'effondre par endroits. Ce qui contribue au phénomène de flânerie et la fuite de l'école par les élèves puisque la clôture effondrée leurs sert de

portes clandestines¹¹³.ces portes clandestines rendent la tâche de l'administration difficile d'assurer la sécurité des élèves.

Malgré les multiples transformations qu'a subit, le LYBIM n'a pas connu un rehaussement de son éclat. Ceci marqué par la présence des vieux bâtiments qui nécessitent une réhabilitation. C'est ce que nous montre la photo suivant :

Photo 4 : Le bâtiment des 4^{ème}s espagnole



Source : photo prise par Alain Théophile Mfomo Tsala, Mbalmayo, le 15 mars 2016

Le LYBIM dispose d'une infirmerie qui subit un dysfonctionnement à cause du manque des ressources humaines et matérielles. Par conséquent la vie des élèves est en danger, car cette infirmerie se trouve dans l'incapacité

¹¹³ Entretien avec Luc H Mondo. 50 ans proviseur actuel du LYBIM, Mbalmayo, 10 mars 2016

d'administrer les premiers soins aux élèves malades. Ceci est dû à l'absence des personnels qualifiés et des matériels/équipements.

En ce qui concerne l'équipement, les salles de classe ne sont pas épargnées car, il y'a un manque d'équipement des salles de classe. Celles-ci sont victimes du vandalisme des élèves et sont dans un état de vétusté et de délabrement très avancé.

Le LYBIM dispose d'une bibliothèque qui souffre d'un manque de manuels, de photocopieur, d'une mauvaise gestion des manuels, un défaut de documents et un manque de personnels qualifiés. Ces difficultés sont dues à l'insuffisance des ressources financières, matérielles, humaines sans oublier les vols des livres. Soulignons ici que les élèves ont leur part de responsabilité dans ces problèmes. Ils expriment un manque de documents dus au manque des moyens, de volonté des parents et leur inconscience eux-mêmes. En plus, plusieurs bureaux administratifs comme le bâtiment des censeurs souffre d'un manque de climatiseur et d'ordinateur sans oublier le matériel de travail.

2- L'effectif pléthorique des élèves, insuffisance des salles de classe et les aires de jeux

Le LYBIM souffre d'un phénomène d'effectif pléthorique car, malgré la présence de plusieurs établissements dans la ville de Mbalmayo, les services de cet établissement sont toujours sollicités par les parents et les élèves. Pour plusieurs raisons dont la promotion du bilinguisme et par ses résultats satisfaisants. Ce qui contribue à un effectif élevé à 3000 avec 60 élèves par salle, celui-ci devient incontrôlable par l'administration. Face à ce phénomène on ne peut s'attendre à un faible taux de réussite.

Les effectifs pléthoriques observés au lycée causent une insuffisance des salles de classe. Toutes les salles de classe construites jusqu'ici sont une œuvre de l'APEE. Le LYBIM dispose aujourd'hui 50 salles de classe pour un effectif de 3000 élèves. On note que depuis sa transformation en Lycée Bilingue,

plusieurs salles de classe ont été divisées en deux dans le souci de satisfaire les besoins en salles de classe de la section anglophone. Cet établissement éprouve également une difficulté sur le plan sportif car, il ne dispose que d'un terrain de football, et un terrain qui sert à la fois au volleyball et au basketball.

3- Les moyens de financement très restreints

L'insuffisance des moyens financiers du LYBIM est liée au niveau de vie des populations locales.

- Le niveau de vie des populations locales

Les élèves du Lycée bilingue de Mbalmayo sont en majorité originaires de la ville de Mbalmayo et de ses environs. Ville secondaire du Cameroun, Mbalmayo se trouve dans une zone semi-rurale essentiellement constituée d'une population aux revenus financiers faibles. Entre 1930 et 1974, l'exploitation forestière est florissante dans la localité et représente la principale activité qui fait vivre les autres domaines de l'économie. Elle commence à rencontrer des difficultés en 1975¹¹⁴ et aujourd'hui, quelques sociétés seulement restent fonctionnelles, les autres ayant été fermées. La chute de cette activité reste déplorable pour l'économie de la ville de Mbalmayo. Les ménages qui, jadis vivaient et payaient les frais de scolarité de leurs enfants grâce aux industries de bois, rencontrent de nos jours de graves difficultés financières¹¹⁵.

De même, la crise économique qui a frappé le Cameroun dès les années 1985-1986 a eu une influence néfaste sur le niveau de vie des populations de Mbalmayo. Avant cette crise, l'agriculture deuxième activité importante de la région, était encouragée par certaines organisations locales. La SODECAO¹¹⁶ par exemple appuyait les paysans dans la production du cacao à travers l'octroi des crédits agricoles et des subventions. Ces avantages étaient favorables au bien-être des populations qui s'acquittaient facilement des frais de scolarité de

¹¹⁴ B. Mvoue, « L'exploitation forestière dans le Nyong et So'o », Mémoire de maîtrise en géographie, UYI, 1999, p.18.

¹¹⁵ Entretien avec Ambassa Daniel, 67 ans, planteur et ancien parent d'élève, Ossoé-bikobo, 21 avril 2016.

¹¹⁶ SODECAO : société de développement du cacao.

leurs enfants¹¹⁷. Avec l'avènement de la crise, cette structure a fermé ses portes et les paysans de nos jours sont délaissés à eux-mêmes.

La chute des différentes activités évoquées a entraîné la baisse du niveau de vie des populations de Mbalmayo. Les fonctionnaires, les commerçants, les paysans, les transporteurs et autres travailleurs du secteur informel ont des revenus et des rythmes de vie dans l'ensemble modestes. Certains parents éprouvent à cet effet d'énormes difficultés à verser la totalité des frais de scolarité de leurs enfants qu'ils jugent très coûteux. Le niveau de vie des foyers locaux ne représente pas le seul facteur qui justifie la faiblesse des moyens financiers du LYBIM, l'instabilité du corps enseignant n'est pas en reste.

4- L'instabilité du personnel enseignant et le manque de collaboration des parents dans l'éducation de leurs enfants

Au lycée bilingue de Mbalmayo on rencontre un problème lié à une instabilité des enseignants sans oublier l'absence de collaboration des parents en ce qui concerne l'éducation de leur progéniture.

a- L'instabilité du personnel enseignant

La situation financière des enseignants est l'une des conséquences de l'instabilité des enseignants. Ce déséquilibre est à l'origine de la mauvaise rémunération des enseignants qui crée leur instabilité permanente¹¹⁸. Le souci de satisfaire les besoins quotidiens oblige les professeurs vacataires de cette institution à recourir facilement aux établissements privés.

De même, ces enseignants ne bénéficient pas d'un traitement conforme au service professionnel qu'ils rendent. En effet, ils sont responsables de leur traitement sanitaire en cas de maladie et de leur hébergement. Les primes insignifiantes sont seulement accordées aux meilleurs enseignants en fin d'année

¹¹⁷ Entretien avec M.Ekodo, 75 ans, instituteur principal de l'enseignement général retraité et ancien parent d'élève, 28 avril 2016.

¹¹⁸ Entretien avec C.Meloumou Ngonu, 55 ans, principal du Collège Saint Cœur de Marie, ancienne du LYBIM, Mbalmayo, 23 septembre 2015.

par l'APEE. Les salaires certes réguliers mais, dérisoires, ne leur permettent pas de subvenir à leurs besoins, le coût de la vie étant de plus en plus élevé. Seules Les mauvaises conditions de vie des enseignants n'expliquent pas cette instabilité. Notons également que la majorité des enseignants du LYBIM réside à Yaoundé, ce qui n'est pas vraiment bénéfique pour le bon fonctionnement de l'établissement. Cependant, les difficultés de cet établissement émanent également de l'irresponsabilité parentale.

b- Le manque de collaboration des parents dans l'éducation de leurs enfants

Les sciences de l'éducation ont longtemps prouvé que les parents constituent un maillon important dans l'éducation des élèves. A cet effet, leur action devrait se ressentir dans le financement de leurs activités scolaires à travers l'achat des manuels. Par contre, la majorité des parents d'élèves du lycée bilingue de Mbalmayo n'assument pas cette responsabilité. Selon eux, le paiement des frais de scolarité est largement suffisant pour la formation de leur progéniture. Les élèves, dépourvus de manuels scolaires, ne peuvent ni travailler en classe lors des activités d'apprentissage, ni s'exercer à la maison¹¹⁹. Dans une classe de 60 élèves, 03 seulement peuvent se retrouver avec des manuels. Cette situation explique en grande partie la baisse du niveau des élèves qui à son tour a des répercussions néfastes sur leurs résultats scolaires¹²⁰. Le Proviseur Luc Hubert Mvondo interpelle les parents d'élèves lorsqu'il affirme : "Nous avons beaucoup d'ambitions pour la formation des jeunes, mais les moyens sont limités. Que les parents s'impliquent d'avantage dans la formation de leurs enfants"¹²¹. Ainsi se présentent les grandes difficultés internes auxquelles fait face cette structure. A cela s'ajoutent les difficultés externes.

¹¹⁹ Entretien avec P. Tongo, 50 ans, professeur du Collège Jean Paul II de Mbalmayo, ancien du Lycée biligue de Mbalmayo, Mbalmayo, 23 septembre 2015.

¹²⁰ Entretien avec A.Ondoua , 50 ans , professeur du Collège Saint Cœur de Marien, ancien du LYBIM, Mbalmayo , 25 janvier 2014.

¹²¹ Entretien avec Marcel Ndendam, 35, ans, ancienne élève du Lycée bilingue de Mbalmayo, 23 janvier 2016.

II- LES PERSPECTIVES POUR LE REHAUSSEMENT ET RAYONNEMENT DU LYCEE BILINGUE DE MBALMAYO

Le système éducatif camerounais donne la possibilité aux parents de mieux éduquer leurs enfants. Ce système est constitué de trois ordres d'enseignement, qu'il soit privé laïc, confessionnel (catholique, protestant et musulman) et public ; les parents choisissent le plus souvent les établissements publics. Ce choix s'impose aux parents comme une nécessité pour plusieurs raisons. D'abord à cause de l'assurance d'un personnel hautement qualifié et professionnel, car formés avec rigueur et efficacité dans les écoles de formation, Ecoles Normales Supérieures (de Yaoundé, Bambili et Maroua) et professionnellement dévoués au travail ; et enfin le moindre coût de la pension scolaire.

Mais au fil des années, ces atouts ne semblent plus faire l'unanimité auprès des populations à cause des performances scolaires des élèves aux différents examens. Face à cette situation, il est indispensable et impératif de revigorer l'enseignement public dans ce qu'il avait de particulier.

Cette particularité des établissements publics, qui est de former les " élites intellectuelles camerounaise" nous conduit à proposer quelques solutions aux problèmes externes et internes qui freinent le rayonnement de cette institution scolaire au regard du bilan 58 ans d'existence.

A- Esquisses de quelques solutions aux difficultés externes

Institution étatique, le Lycée Bilingue a le devoir d'accompagner l'Etat dans sa mission régaliennne, celle de la formation intégrale d'un citoyen en vue de son insertion socioprofessionnelle. De ce qui précède, il est important que les enseignants fassent preuve de conscience professionnelle et la révision de leur condition de vie, de travail dans la société.

1- Une meilleure applicabilité de la conscience professionnelle

L'exécution d'un travail bien fait chez l'enseignant est possible à travers l'acquisition d'une conscience professionnelle incontestée. Selon Gilbert Tsafack, la conscience professionnelle est le complément de la vocation et "l'application volontaire du travailleur à bien effectuer son travail, à bien s'acquitter de sa tâche. Elle représente dans la morale professionnelle la part du sentiment, de l'enthousiasme"¹²². Il ressort que la conscience professionnelle est donc le désir de réaliser un travail bien fait, et le faire sans contrôle de l'autre. Celle-ci fait aussi appel au caractère responsable de l'enseignant. Cette responsabilité de l'enseignant se repose sur le devenir de la jeunesse camerounaise et de la nation toute entière. C'est la raison pour laquelle la transmission du savoir ne doit pas être perçue par l'enseignant comme un enregistrement passif, mais un enregistrement actif qui met aussi les apprenants devant les savoirs. Le savoir que l'enseignant transmet à l'élève doit être considéré comme un trésor. C'est à juste titre que les contenus doivent être riches et enrichissants pour les générations actuelles et futures dans l'ensemble de leur vie. C'est un enseignant qui accomplit son devoir avec amour, zèle, enthousiasme et honnêteté, bref dévoué au travail. C'est eu égard de ceci que Jean-Blaise Kenmogne déclare :

"un enseignant doit mettre au centre une dynamique pédagogique de sens divers, d'interaction et de responsabilité réciproque destinés à promouvoir un profil particulier de personnalité : celui d'un homme capable de lutter contre tous les systèmes de monocratie, de dictatures, d'autoritarisme, de tous ces systèmes qui enferment dans l'esprit de domination et de mentalités d'asservissements ou d'esclavage afin d'instaurer une société de réflexion ou

¹²² G. Tsafack, *éthique et déontologie de l'éducation*, paris, l'harmattan, 2010, p.115

mieux encore de révolution de l'intelligence et non une société de réflexivité ".¹²³

Il revient donc aux enseignants d'inculquer aux élèves les connaissances solides à la "révolution de leur intelligence" pour des performances capables de les rendre plus compétitifs à l'intérieur qu'extérieur du triangle national¹²⁴. Cette tâche est une réussite qu'à travers la professionnalité académique.

La professionnalité académique fait donc référence à une personne qui exerce son métier avec beaucoup de sérieux, d'application, de compétence. Selon Jean-Blaise Kenmogne, c'est aussi "une maîtrise des savoirs et des situations de connaissances, le développement du sens critique par rapport à l'ordre établi des choses et le pouvoir permanent de créativité pour proposer de nouvelles voies".¹²⁵ Il se dégage l'idée selon laquelle les enseignants doivent continuellement chercher à rénover l'école dans ses contenus et ses méthodes.

Concernant les contenus, ils doivent aider les jeunes à comprendre leur environnement afin de s'y adapter. Quant aux méthodes, ils doivent inculquer la capacité de pouvoir mener les recherches, de connaître les pistes susceptibles à résoudre un problème de leur environnement. Il faut offrir une éducation à l'élève avec un accent particulier sur les méthodes interactives en vue de favoriser le succès d'un grand nombre d'élèves. En plus de cela, l'enseignant doit être motivé avec l'amélioration de sa condition enseignante.

2- L'amélioration de la condition des enseignants

Les attentes formulées à l'endroit des enseignants nécessitent la prise en compte de certains éléments. A cet effet, le rapport de l'Unesco énonce que : "pour améliorer la qualité de l'éducation, il faut d'abord améliorer le statut social et les conditions de travail. Car ceux-ci ne pourront répondre à ce qu'on

¹²³J.B. Kenmogne, *pour une révolution de l'école par la révolution de l'intelligence*, cahiers de l'université évangélique du Cameroun n°1, Presses de l'université évangélique du Cameroun, Mbouo/Bandjoun, 2012, p.60.

¹²⁴Ibid.

¹²⁵ Ibid.

attend d'eux que s'ils ont les possibilités et la motivation voulues".¹²⁶ En clair, la condition des enseignants désigne l'amélioration des conditions physiques, matérielles et salariales des travailleurs. Ces conditions de travail font référence à leur environnement de travail, la disponibilité du matériel didactique et une rémunération adéquate.

L'environnement de travail consiste à rendre favorable l'espace de travail. Entre autre, il doit obéir aux conditions de recrutement des élèves entre cinquante et soixante élèves par salle de classe ; contrairement aux effectifs pléthoriques observés aujourd'hui. Pendant la période française par exemple, les effectifs par classe ne dépassaient pas 30 élèves¹²⁷. Mais aujourd'hui à cause de la forte démographie, on retrouve des classes de 70 à 110 élèves¹²⁸, contrairement au quarante-cinq requis par la norme du MINEDUC¹²⁹.

En plus des effectifs pléthoriques, le matériel de travail est en état de délabrement. Par conséquent, les enseignements des matières telles que la physique et la chimie, structurés en deux phases, les cours théoriques qui doivent s'accompagner de cours pratiques, ne sont pas toujours bien fait. Cette situation nous permet de lancer une sonnette d'alarme à l'approvisionnement permanent de cet établissement du matériel d'apprentissage.

Les statistiques révèlent que 95% des enseignants se plaignent de la modicité de leur salaire par rapport au travail abattu. L'enseignant doit recevoir en contrepartie de son travail un traitement et des avantages qui lui permettront de mener une vie décente. Ce traitement spécial des enseignants conduirait non seulement à une meilleure considération de ces derniers dans la société, mais aussi de leur statut social.

Ainsi, pour redonner une place et considération importante dans notre société à ce métier noble qu'est l'enseignement, la question de salaire devrait

¹²⁶J. Delore Rapport de l'Unesco de la commission internationale sur l'éducation pour le vingt et unième siècle, 1996, p 56.

¹²⁷Entretien avec Henri Byidi Owono, 90 ans, ancien élève du Lycée Bilinque de Mbalmayo 12 avril 2016.

¹²⁸ALYBIM, Différents rapports de fin d'année.

¹²⁹E. Essomba, "pourquoi les lycées vont-ils si mal ?", in Cameroun Tribune, n°5575..., p.3.

être revue et réexaminée par nos dirigeants politiques. On va aussi évoquer l'instauration d'une atmosphère sereine et le retour de la discipline de proximité.

3- Instauration d'une atmosphère sereine de travail et le retour d'une discipline de proximité

Le rayonnement d'un établissement est aussi possible grâce au bon encadrement du personnel par l'administration et à la présence d'une discipline stricte.

L'efficacité et l'efficacité dans la gestion des affaires publiques sont un gage incontestable de progrès et d'évolution d'une institution scolaire. Dans la gestion des affaires publiques, celle des ressources humaines n'est pas toujours facile, car les individus proviennent des univers différents. Il est donc judicieux pour un gestionnaire d'une institution éducative d'avoir comme clef de voûte une collaboration permanente avec son personnel. Pour ce faire, il doit associer les enseignants à la prise de décisions concernant la bonne marche de l'établissement ; ceci dans la mesure où les enseignants sont en contact avec les élèves et comprennent mieux leurs préoccupations. En plus, lors des différents conseils, leurs points de vue doivent être pris en compte.

Chaque année, les chefs d'établissements doivent primer les enseignants afin de valoriser le corps enseignant pris-en mal dans la société. Cette autre forme de motivation de l'enseignant peut constituer une stratégie pour aiguiser un appétit chez les enseignants afin qu'ils s'appliquent dans le travail à eux confié. Le chef de l'établissement doit aussi être celui-là qui fait des descentes inopinées dans les salles de classes pour vérifier la présence effective des enseignants et des élèves, car c'est le premier garant de la discipline dans l'établissement.

La discipline est l'ensemble des règles et devoirs imposés aux membres d'une institution¹³⁰. Le retour ou l'application de discipline doit être une priorité pour le personnel d'un établissement (administratif, enseignant et d'appui), car

¹³⁰ Dictionnaire Larousse 2014

la discipline est "un gage de succès". Selon l'ancien proviseur du lycée Bilingue de Mbalmayo Ambassa Bomba, la discipline de proximité est:

Un contrôle des élèves qui entrent dans l'enceinte du lycée Bilingue tous les matins, une délimitation des espaces de circulation. On assiste également aux fouilles inattendues des sacs des élèves dans le but de s'assurer qu'ils n'ont ni téléphone, ni objets tranchants. Ceci se passe avec la collaboration et sous chefs dans les salles de classes, pour dénoncer les fautifs et rétablir l'ordre.¹³¹

D'après ces déclarations, nous pouvons déduire que l'administration devrait donner une éducation intégrale à chaque élève du lycée Bilingue. C'est-à-dire s'assurer que l'élève possède les savoirs : le savoir qui est la connaissance, le savoir-faire c'est-à-dire les capacités et le savoir-être qui a trait au comportement. Ce dernier savoir permet par conséquent l'avènement de l'homme éthique et d'une société éthique. L'éthique est une étude des jugements de valeurs, d'appréciation portant sur les actes qualifiés de bons ou de mauvais. Elle se préoccupe surtout à la description des faits réels, des caractères de la conduite humaine et se rapproche dans ce sens de l'éthologie, études des mœurs appliquée à l'espèce humaine.¹³²

Au regard de ce qui précède, l'homme éthique possède les valeurs intellectuelles, morales et spirituelles favorables à l'avènement des communautés fortes et capables d'œuvrer pour son rayonnement. Cet homme éthique pourrait construire ce qu'il y'a de beau, de plus grand et de vraiment sublime.

Après avoir exposé sur les solutions aux problèmes externes, nous allons proposer quelques solutions aux problèmes internes du Lycée Bilingue de Mbalmayo

¹³¹ Entretien avec Bomba Ambassa, 64 ans, ancien proviseur du Lycée Bilingue de Mbalmayo, Mbalmayo le 09 février avril 2016.

¹³² Ibid., p.45.

B- Esquisses de solutions aux difficultés du système éducatif au Lycée Bilingue de Mbalmayo

Dans ce sous partie, les esquisses de solutions vont s'articuler autour de deux grands points à savoir : au niveau de l'état, de l'établissement en question et les rôles à jouer par l'APEE, les élites et autorités locales sans oublier la communauté urbaine de Mbalmayo.

1- La contribution du pouvoir public et de l'établissement

Face aux nombreuses difficultés dont fait face le LYBIM, l'Etat et l'établissement même ont un très grand rôle à jouer afin de remédier à la situation qui prévaut ces jours.

a- L'Etat

Pour ce qui est de l'Etat, il doit accorder un crédit spécial non seulement pour la construction et l'équipement des salles de classe, mais aussi pour résoudre le problème de vétusté des bâtiments qui se trouvent dans un état de délabrement avancé¹³³.

L'affectation des enseignants qualifiés dans toutes les disciplines par l'Etat est nécessaire pour une meilleure transmission des connaissances aux élèves, le cas des professeurs de français et d'anglais. A cause de la mutation des méthodes d'enseignement dans les lycées, l'état doit régulièrement envoyer des inspecteurs pour recycler les enseignants sur le terrain, en particulier ceux du LYBIM. L'Etat doit contribuer en majorité à la construction des salles de classe et des aires de jeux à l'exception de ceux qu'on dispose déjà. Afin de mettre les élèves à l'aise.

b- Le Lycée Bilingue

Pour ce qui est du LYBIM lui-même, le Proviseur doit être conscientisé à respecter les effectifs des élèves dans les salles de classe, en moyenne 60. En matière de discipline, l'administration du LYBIM doit mobiliser les censeurs,

¹³³ Entretien avec Mr ATEBA François, 51 ans censeur au Lycée Bilingue de Mbalmayo, 20 avril 2016

les surveillants généraux et les surveillants de secteur pour barrer la voie à l'indiscipline au sein de l'établissement. Lors des rentrées scolaires, le ministre des enseignements secondaires doit envoyer les agents de la CONAC (Comité Nationale Anti-Corruption) afin de limiter le nombre d'élèves à recruter par le biais des enveloppes et de lutter contre la corruption.

- La sensibilisation permanente des parents

Parfois considérés à tort comme acteur lointain de l'éducation, les parents s'identifient comme un partenaire de premier plan de l'école. Pour cela, l'administration de l'école doit être en étroite collaboration avec ces derniers. Car, ils jouent un rôle incontesté quant à la réussite de leurs enfants. Ils renforcent les valeurs que les enseignants dispensent aux élèves quotidiennement. Pour s'assurer de l'efficacité du travail des parents à la maison, il est opportun d'organiser chaque fin de mois des réunions en dehors de l'A.P.E. En clair, une réunion de suivi mensuel de l'élève. Ceci va permettre aux enseignants et parents de mieux s'informer sur le comportement des élèves à l'école et la maison. Cette "causerie éducative" est un atout de réussite, d'absence de déperditions scolaires, d'exclusion et de retard.

- L'instauration des moyens de transport

Le LYBIM est le seul établissement bilingue de l'arrondissement de Mbalmayo, pour cela les responsables doivent mettre à la disposition des élèves un bus de transport qui pallierait aux problèmes de l'éloignement et d'absentéisme causé parfois par les retards. Pour la réalisation de ce projet, il est nécessaire de sensibiliser d'abord les parents. Leur sensibilisation passe par l'établissement d'une fiche de renseignement des élèves situés au moins entre 4-6 km du Lycée et chercher les sources de revenus. Ces dernières pourraient provenir soit des parents d'élèves, des collectivités locales.

- **Le renforcement des relations cordiales avec les autres établissements de la ville**

Le renforcement des relations avec d'autres établissements de la ville est nécessaire au nouveau rayonnement du Lycée Bilingue. Cette multiplication des établissements ne doit pas être perçue comme une concurrence destructive, mais plutôt comme un atout à la réussite des élèves.

Il est important d'entretenir les relations cordiales non seulement avec les établissements, mais les "meilleurs établissements"¹³⁴ qui s'illustrent par un excellent taux de réussite aux examens certificatifs tels que le collège Saint Cœur de Marie, le collège Jean Paul II. Cette collaboration entre les établissements a pour intention d'organiser les séminaires entre les enseignants pour l'échange des stratégies et expériences de travail pouvant aboutir aux meilleurs résultats. Pour résoudre les problèmes d'indiscipline et de paresse liés aux sources extérieures et le problème de retard, les dirigeants du Lycée Bilingue de Mbalmayo doivent s'armer de certaines stratégies : se rapprocher des parents, instaurer un moyen de transport et renforcer les relations avec les établissements les "plus méritants" de la ville.

2- Les rôles à jouer par l'APÉE, les élites et les autorités de la communauté urbaine de Mbalmayo

L'Association des Parents d'Elèves et des Enseignants, est présente dans tous les Etablissements d'enseignement secondaire publics comme dans le Lycée Bilingue de Mbalmayo. Cette association a un rôle particulier à jouer pour le bon fonctionnement de cet établissement. C'est le cas du paiement du personnel vacataire et la construction des salles de classe sans oublier les aires de jeux, de l'eau, des tables bancs.... Le président de cette association doit souvent faire part des besoins de l'établissement pendant les assemblées générale. Ceci dans

¹³⁴ Entretien avec ANGO François, 46 ans, employé de bureau à la présidence de la république, ancien élève du Lycée Bilingue, Yaoundé le 07 avril 2016.

le but de construire de nouvelles salles de classe et confectionner les tables bancs sans oublier le paiement du personnel vacataire et d'entretien de l'établissement.

Les élites ou anciens du LYBIM doivent trouver un moyen pour venir en aide à l'Etat en construisant des bâtiments hyper-équipés, propices au processus d'enseignement-apprentissage. Le maire de la communauté urbaine de Mbalmayo Dieudonné ZANG MBA doit envisager d'approvisionner cet établissement d'un forage afin de combler le déficit d'eau observé au LYBIM.

L'APEE, les élites, la communauté urbaine et l'Etat doivent jouer des rôles visant tous à l'amélioration du système éducatif scolaire. Cette amélioration doit se ressentir par les résultats scolaires des élèves. Car il est dit, un environnement propice à l'enseignement permet aux enseignants de mieux transmettre le savoir afin de donner de bons résultats.

Parvenu à la fin de cette dernière partie de notre travail, où il était question pour nous d'analyser les problèmes qui freinent le bon fonctionnement du Lycée Bilingue de Mbalmayo et de proposer quelques solutions à son nouveau rayonnement, il en ressort après analyse que pendant un an de gestion française, cette institution éducative a connu moins de problèmes que pendant la gestion camerounaise. Ceci est dû aux effectifs pléthoriques, au relâchement et au désintérêt de certains enseignants, aux mauvaises conditions de travail. La conséquence logique en est la dégradation de cet établissement, jadis prestigieux, à un vulgaire statut. Heureusement les solutions ici proposées pourront contribuer, si elles sont prises en compte par toutes les parties, à rehausser l'éclat de cette institution scolaire.

CONCLUSION GENERALE

En somme, à l'heure où l'actualité camerounaise est dominée par les visions de l'émergence en 2035, l'importance de l'éducation se fait de plus en plus ressentir. Il devient ainsi nécessaire de valoriser les structures scolaires qui œuvrent efficacement pour la formation des jeunes. Notre étude dont le thème a été : "Monographie du Lycée Bilingue de Mbalmayo : 1958-2014" consistait à montrer l'apport de cette institution dans l'éruption de l'élite intellectuelle au Cameroun en général et particulièrement dans la région du centre.

L'une des œuvres sociales de la France au Cameroun colonial est la construction des infrastructures, à l'occurrence les infrastructures éducatives, ce fut le cas du Lycée Bilingue de Mbalmayo créée en 1958. Il fonctionne d'abord comme Cours Complémentaire. En 1959 il devient Collège Enseignement Général, 1967, il est transformé en Collège Enseignement Secondaire, Lycée Mixte en 1972. Il a fallu attendre 1997 pour qu'il devienne Lycée Bilingue de Mbalmayo, transformé en Lycée Bilingue de Mbalmayo en 1958. Les raisons ayant poussé l'administration à ouvrir ce lycée sont le statut économique de la ville, la présence d'une population cosmopolite et nombreuse, le besoin d'établissement d'enseignement secondaire général.

Grâce à son organisation et à son fonctionnement, elle a pu évoluer et résister dans le temps.

Nous pouvons fixer quelques conclusions au regard notre problématique. L'objectif visé ici consiste à montrer l'importance de cette institution, son apport à l'éclosion d'une élite camerounaise, au Cameroun qui joue un rôle majeur au niveau local et international tant dans le secteur publique que privé.

De 1958 à 2014, cette institution connaît une double gestion avec des fortunes diverses. De 1958 à 1967, l'établissement est géré par les français. Au cours de cette période, tous les programmes scolaires sont calqués sur ceux de la métropole. À cause des effectifs normaux et à l'encadrement de proximité, on enregistre des résultats satisfaisants qui font du Lycée un établissement prestigieux.

La prise en main du Lycée par les camerounais commence en 1967, marquée par la mise en place de personnel administratif et corps enseignant local. Au pendant son évolution de son évolution qui se traduit par les résultats en deçà de 50% enregistrés aux examens officiels au début des années 1990. Cette situation est due aux différents problèmes rencontrés au cours de cette période, à savoir, les effectifs pléthoriques, les mauvaises conditions de vie et de travail des enseignants et le manque de matériel d'apprentissage.

Néanmoins, de par des nouvelles stratégies, qui intègrent la présence d'un personnel qualifié, un recrutement et le suivi méticuleux des élèves, cette structure a préservé sa devise "travail-discipline-succès " C'est-à-dire cultiver chez les élèves le goût de l'effort pour qu'ils soient utiles au monde en général et particulièrement à la nation camerounaise. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle, nous avons répertorié l'élite intellectuelle issue formée dans cette institution en soixante ans. Toutefois, ces anciens élèves du lycée Bilingue exercent dans les institutions publiques que privées

Six ans après la célébration de ses 50 ans de cet établissement, le constat qui se dégage est que le lycée Bilingue a perdu sa réputation au profit de certains établissements privés comme le collège Saint cœur ou le Collège Jean Paul II. Il est donc impérieux que celui-ci retrouve ses lettres de noblesse. Cette rénovation passe à la fois par une série de mesures à adopter tant à l'échelle nationale (amélioration des conditions de vie et de travail des enseignants et des parents), que managériale à savoir l'instauration d'une atmosphère d'étroite collaboration avec son personnel, les "meilleurs établissements" de la ville et la recherche de l'épanouissement des élèves.

Depuis la création de cet établissement, son œuvre s'est avérée efficace dans la formation des jeunes. Ceux qui y sont passés ont bénéficié d'une formation intégrale qui combine l'éducation chrétienne, intellectuelle, physique et artistique. Ils sont aujourd'hui des pierres vivantes au service du

développement de la nation. Les compétences de ces hommes et femmes se concrétisent dans les différentes fonctions honorables qu'ils occupent dans toutes les sphères de l'administration camerounaise. En dehors de l'administration, d'autres se montrent performants dans les activités qui relèvent des affaires privées,

Il ressort donc que la contribution du Lycée Bilingue de Mbalmayo est certaine, parce que celui-ci a montré le terrain à la formation globale des Camerounais et une meilleure insertion dans la vie socio-professionnelle.

SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

I- SOURCES PRIMAIRES

A- Documents d'archives

1- Archives nationales de Yaoundé

- 1 AC1382, enseignement décision portant autorisation d'enseigner, 1956
- 1 AC 68, l'enseignement au Cameroun
- 2 AC 6249, enseignement du 2nd degré, admission réglementation 1951.
- 2 AC 7131, enseignement dénomination, 1958.
- -2 AC 4173, enseignement public réorganisation 1958.
- 2 AC 2139, enseignement scolaires publics, taux 1956.
- 2 AC 8704, accidents scolaires, responsabilité. 1958
- 3 /210, enseignement, 1956.
- 1198, enseignement, emploi du français langue unique.
- 6249, enseignement du 2nd degré, admission règlementation, 1951.
- 39/301, éducation nationale décision, 1959.
- 32/206, enseignement 1967.
- 59/397, éducation nationale (ministères de l'éducation) décision 1961.
- 3/210, enseignement 1956.

2- Archives du lycée Bilingue de Mbalmayo

- ALYBIM le règlement intérieur du Lycée Bilingue de Mbalmayo.
- ALYBIM, le tableau des dirigeants du Lycée Bilingue de Mbalmayo.
- ALYBIM, les différentes statistiques des examens officiels de 1991 à 2014.
- ALYBIM, structure de l'année scolaire 2014-2015.

3- Archives départementales de Mbalmayo

- ADM, la liste des établissements de l'enseignement secondaire du Nyong-et-so'o
- ADM, la liste des établissements secondaire de l'arrondissement de Mbalmayo

B- Les rapports annuels

- Rapport au ministre des colonies des territoires occupés au Cameroun, Paris imprimerie générale, Lahure, 1921
- Rapport au ministre des colonies des territoires occupés du Cameroun, Paris imprimerie générale, Lahure, 1947
- Rapport au ministre des colonies des territoires occupés du Cameroun, Paris imprimerie générale, Lahure, 1957

C- Journaux officiels

- Journal Officiel du Cameroun, 1951.
- Journal Officiel du Cameroun, 1954.
- Journal officiel, de Janvier- décembre 1954.
- Journal officiel, de Janvier- décembre 1955.
- Journal officiel, de Janvier- décembre 1956

D- Sources orales

Noms/prénoms	Age	Sexe	Statut/profession	Lien avec le thème d'étude	Date et lieu de l'entretien
Ambassa Daniel	49	M	Enseignant vacataire d'EPS au CES d'Ossoé-bikobo	Parent d'élève du Lycée Bilingue de Mbalmayo	21 avril 2016 à Ossoé-bikobo

Ambassa	40	M	Médecin à l'hôpital d'éfoulan	Ancien élève du Lycée Bilingue de Mbalmayo	10 mai 2015 à Yaoundé
Ambassa Bomba	64	M	Ancien proviseur du lycée Bilingue de Mbalmayo	Ancien proviseur du lycée Bilingue de Mbalmayo	09 février 2016 à Mbalmayo
Ango martin	40	M	Surveillant général n° 1 au Lycée Bilingue de Mbalmayo	Surveillant général n° 1 au Lycée Bilingue de Mbalmayo	20 novembre 2015 à Mbalmayo
Anyouzoa Roland	65	M	Greffier adjoint retraité	Ancien élève du Lycée Bilingue de Mbalmayo	26 janvier 2016 à Akométam
Ateba François	51	M	Censeur au Lycée Bilingue de Mbalmayo	Censeur au Lycée Bilingue de Mbalmayo	20 mars 2016 à Mbalmayo
Biyidi Ovono Henri	90	F	Instituteur retraité	Ancienne élève du Lycée Bilingue de Mbalmayo	12 septembre 2015
Essomba Norbert	42	M	Directeur du CES d' Ossoé-bikobo	Ancien élève du Lycée Bilingue de MBalmayo	05 avril 2016 à Ossoé-bikobo

Etedé réné	37	M	Cadre à CAMTEL	Ancien élève du Lycée Bilingue de Mbalmayo	12 juin 2015 à Yaoundé
Fambou Capucine Laure	36	F	Agent technique à la préfecture de Monatéle	Ancien élève du Lycée Bilingue de Mbalmayo	18 juillet 2015
Mfomo Tsala Martin	65	M	Instituteur de l'enseignement normal retraité	Ancien élève du Lycée Bilingue de Mbalmayo	15 mars 2016 à Ossoévikobo (Ngomedzap)
Moang Abraham	25	M	Future Professeur des Lycées de l'Enseignement Général (PLEG) Philosophie	Ancien élève du Lycée Bilingue de Mbalmayo	20 janvier 2016 à Yaoundé
Mvogo Ondoua	50	M	surveillant de secteur au Lycée Bilingue de Mbalmayo	Surveillant de secteur général au Lycée	23 septembre 2014
Ndendam Marcel	35	M	Cadre contractuel d'administration à la Présidence de la république	Ancien élève du Lycée Bilingue de Mbalmayo	15 février 2016 à Yaoundé

Ngono Melounou	55	F	Principal du collège saint cœur de marie	Ancienne élève du lycée Bilingue de Mbalmayo	123 septembre 2015 à Mbalmayo
Nnomo Barbine	70	F	Ménagère	Ancienne élève du lycée Bilingue de Mbalmayo	03 mars 2016 à Yaoundé
Obam Jackson Charles	67	M	Professeur des Lycées d'Enseignement Général retraité	Ancien proviseur du Lycée Bilingue de Mbalmayo	08 février 2016 à Mbalmayo
Ondoua André	35	M	Enseignant vacataire au collège Saint Cœur de Marie	Ancien élève du Lycée Bilingue de Mbalmayo	26 septembre 2014

Ovono Roger Dylan	17	M	Elève en classe de Form 3 de la section anglophone	Elève en classe de Form 3 de la section anglophone	26 septembre 2014 à Mbalmayo
Ovono Roger	63	M	Agriculteur	Parent d'élève du Lycée Bilingue de Mbalmayo	02 janvier 2016 à Memiam
Owono Bertin	55	F	Ancien proviseur au Lycée de Mbalmayo Oyack	Ancien élève du Lycée Bilingue de Mbalmayo	
Tongo pierre	50	M	Enseignant permanent au collège Jean Paul II	Ancien élève du Lycée Bilingue de Mbalmayo	11 avril 2016 à Mbalmayo
Zang Mba Obelé	58	M	Maire de la communauté urbaine de Mbalmayo	Ancien élève du Lycée Bilingue de Mbalmayo	10 22 septembre 2016 à Mbalmayo

II- REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

A- Ouvrages généraux

- Abwa.D., *Cameroun, histoire d'un nationalisme 1884-1961*, Yaoundé, CLE, 2010
- Atangana, *Cent ans de scolarisation au Cameroun*, Paris, l'Harmattan, 1996.
- Bala Mbarga, H., *problèmes africains de l'éducation précédé de l'étude du cas du Cameroun*, Paris, Hatier, 1962.
- Durkheim E., *Education et Sociologie*, Paris, PUF, 1922

- Kangué Ewané, F., *Semence et moisson coloniale, un regard africain sur l'histoire de la colonisation*, Yaoundé, CLE, 1985.
- Madiba Essiben, *Colonisation et évangélisation en Afrique Noire : l'héritage scolaire du Cameroun 1885-1956*, Francfort, Peterlang, 1980.
- Mbala Owono, E., *L'école coloniale au Cameroun ; approche historico-sociologique*, Yaoundé, 1986.
- Renault, P., *La réalité scolaire au Cameroun oriental*, Yaoundé, université fédérale du Cameroun, 1968.
- Santerre. R., C., Mercier –Tremblay, *la quête du savoir : essai pour une anthropologie de l'éducation camerounaise*, Montréal, les presses de l'université de Montréal, 1982
- Tsafack, G., *Ethique et déontologie de l'éducation*, Yaoundé, Presses Universitaires d'Afrique, 1998.
- Ngoh, J.V., *Cameroun 1884-1985 cent ans d'histoire*, CEPER, Yaoundé, 1990.

B- Ouvrages spécialisés

- Betene (SD), *L'enseignement catholique au Cameroun 1989-1990*, Yaoundé, publication du centenaire, 1990.
- Bikamo, H., *L'école du sous-développement : gros plan sur l'enseignement secondaire en Afrique*, paris, L'Harmattan, 1992.
- Foaleng, M., *Des innovations pédagogiques dans les systèmes éducatifs en Afrique*, Yaoundé, Terroirs, 2009
- Moumani, A., *L'éducation en Afrique*, paris, présence africaine, 1968.
- Ndamé Essoh, *Les problèmes posés par le système éducatif Camerounais*, ONARSET, Yaoundé, 1972
- Sonolet et Pérès, *Du maître africain à l'usage des écoles de villages*, Paris, Armand Colin, 1923.

- Tsafack, *L'enseignement secondaire au Cameroun tendances organisationnelles et résultats d'apprentissages des élèves*, Yaoundé, Presses Universitaires de Yaoundé, décembre 2000.

C- Thèses et mémoires

1- Thèses

- Akouma, L., "L'enseignement au Cameroun français 1916-1960", thèse de doctorat 3^{ème} cycle en Histoire, AIX en Provence, 1983.
- Marchand, C., "Enseignement au Cameroun français 1921-1939", thèse de doctorat es art université de Laval, Québec, 1970.

2- Mémoires

- Dzotzie Bernard, "L'enseignement confessionnel au Cameroun : le cas de l'enseignement catholique, grandeur-turbulence et permanence, 1960-1990", mémoire de DIPESII en histoire, université de Yaoundé I, ENS, 2002.
- Kepseu "L'enseignement au Cameroun à la période Française (1945-1957)", mémoire de DIPLEG en Histoire, université de Yaoundé I, 1987.
- Marchand, L., "Enseignement au Cameroun sous mandat de la France", mémoire de maitrise en Histoire, université de Laval, Québec, 1970.
- Ngando. B.E, "Le personnel enseignant autochtone au Cameroun sous régime français 1916-1960", mémoire de maitrise en Histoire, université de Yaoundé I, 1999.
- Njalabogo, A.V., "Les expatriés français dans l'enseignement secondaire au Cameroun (1960- 1982)", mémoire de maitrise en Histoire, université de Yaoundé I, 1998-1999.
- Ntele Nkolo Jeanne Marie-Noëlle, "Le collège Vogt de Yaoundé : 1951-1972", mémoire de DI.P.E.S II en histoire, université de Yaoundé I, ENS, 2009.

D- Guides et ouvrages méthodologiques

- Anonyme, guide de rédaction et d'évaluation d'un mémoire recherche en vue de l'obtention du Diplôme de Professeur des Lycées d'enseignement secondaires Général de deuxième grade(DIPES II), département d'Histoire Ecole Normale Supérieure de Yaoundé, 2016
- Anonyme, guide méthodologie pour la rédaction des thèses, mémoire et articles, département d'Histoire, université de Yaoundé I, janvier 2006.
- Fragnière, J.P., *Comment réussir un mémoire*, Paris, Dunod, 1996.
- Rouveyran, J.C., *Mémoires et thèses de l'art et les méthodes*, paris, Maisonneuve, 1989.
- Veyne P., *Comment écrire l'histoire ?*, Paris, Seuil, 1971

E- Articles et Dictionnaires édités

1- Articles

- Essomba. E., "Pourquoi les lycées vont-ils si mal ?", in Cameroun Tribune, n°5575 de Janvier 1995,
- Ka Mana, "Eduquer l'imaginaire africain : *le devoir d'aujourd'hui et les enjeux d'avenir*", *Cahier de l'UEC* n° 2 Bandjoun 2012.
- Kenmogne, J.B., "Pour une révolution de l'école par la révolution de l'intelligence", *Cahier de l'UEC* n°1 Bandjoun 2010.
- Marchand C., "Aperçu sur les contenus de l'enseignement au Cameroun sous mandat français (1921-1939)", *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines*, Yaoundé, Université Fédérale du Cameroun, 1972
- Ntamag J.P., "Les écoles publiques allemandes au Cameroun sous protectorat allemand (1884-1914) : une institution au service des intérêts coloniaux" in *Héritage des tropiques*, n°5, Université de Yaoundé I, ENS, décembre 2010.
- Towa M., "Principes de l'éducation coloniale", *Abbia* no 3, Yaoundé septembre 1963.

- 2- Dictionnaires édités

- Dictionnaire Hachette, Paris, Hachette, 2009
- Dictionnaire le Grand Larousse universel, Paris, Librairie Larousse, 2010
- Dictionnaire de langue française Larousse de poche, paris, Larousse, 2013
- Dictionnaire Le Petit Larousse Illustré, Paris, Editions Larousse, 2010

F- Sources Numériques

- Anonyme, “les anciens élèves du Lycée Bilingue de Mbalmayo
<http://www.adamy-net.org>. Consulté le 10 avril 2016 à 11h30min
- Anonyme, <http://www.Mbalmayo.com>.
- Anonyme, <http://www.lesproblemescolairesauCameroun.com>. Consulté le 10 mai 2016 à 20 heures.
- www.google.com/les établissements secondaires du Nyon-et-so'o/htm.
Consulté le 11 mars 2016 à 8 heures
- www.facebook.com/les anciens élèves du Lycée Bilingues de Mbalmayo.
Consulté le 29 mai 2016 à 16 heures

ANNEXES

Annexe 1 : Questionnaire

Annexe 2 : Nomenclature des établissements secondaires du Nyong-et-so'o

Annexe 3 : Structure de l'année scolaire 2014-2015

ANNEXE 2 : Nomenclature des établissements secondaires du Nyong et

So'o :

Arrondissement d'Akoeman

Etablissement	Public ou Privé ?	Type	Création
CES d'Akoeman	Public	Général	1997
CETIC de Manengombo		Technique	

Arrondissement de Mbalmayo

Etablissement	Public ou Privé ?	Type	Création
Lycée Bilingue de Mbalmayo	Public		1997
Lycée de Mbalmayo-Oyack			
Lycée de Mbalmayo rural			2011
Lycée Technique de Mbalmayo			1992
Lycée Technique de Mbalmayo New Town			2002
CES de Nkolnyama			2009
CES d'Ekombitié			2010
CETIC de Komassi		Technique	2007
CETIC de Mekomo Centre			2012
CETIC de Nkolngock			non ouvert
ENIEG de Mbalmayo		Normal	
Collège Saint Cœur de Marie	Privé Catho		1964
Collège Jean Paul II	Privé Catho		2001

Séminaire Saint Paul	Privé Catho		
Collège NOA	Privé laïc		
Collège Institution DJILO	Privé laïc		1971
The Jordan Secondary School	Privé		2009
Institut de Formation Artistique	Privé		1992
Collège Nina Gianetti	Privé Catho		
Collège Sorren EKETE	Privé		2013
Cours du soir Notre Dame du Rosaire	Privé Catho		1992
Collège Saint Mutien Marie	Privé		
STEMAF SECONDARY SCHOOL	Privé-laïc		2013

Arrondissement de Dzeng

Etablissement	Public Privé ?	ou Type	Création
Lycée Mixte de Dzeng	Public	Général	2000
CES de Komassi			
CES de Mbanga-Dzeng			2008
CES de Ngati			2006
Institut Privé Catholique des Arts et Metiers de Zoassi	Privé- Catholique		

Arrondissement de Mengueme

Etablissement	Public Privé ?	ou Type	Création
Lycée de Mengueme	Public		
CES d'Ossoessam			
CETIC de Minlaba			

Arrondissement de Ngomedzap

Etablissement	Public Privé ?	ou Type	Création
Lycée Bilingue de Ngomedzap			
Lycée d'Ekoudendi			2012
Lycée Technique de Ngomedzap			
CES d'Akongo			
CES d'Assié			2007
Collège Tobie Atangana	Privé-Catholique		
CES de Nkolbewa III			2011
CES d'Ossoe Bikobo			2011
CES de Nkolmeyang			2012
CETIC d'Akongo III			2010
CETIC d'Ekoudendi			2002

Arrondissement de Nkolmetet

Établissement	Public ou Privé ?	Type	Création
Lycée de Nkolmetet			2006
CES d'Awae Nkolmetet			2009
CES d'Ayené			2009
CETIC de Nkolmetet			2010
Collège Protestant de Metet	Privé Protestant		1968
Collège Christ-Roi d'Obout	Privé-Catholique		1971

TABLE DES MATIERES

DEDICACE.....	i
REMERCIEMENTS.....	ii
LISTES DES ABREVIATIONS ET SIGLES	v
LISTE DES ILLUSTRATIONS	vii
ABSTRACT	ix
INTRODUCTION GENERALE	1
CHAPITRE I : ETAT DES LIEUX DE L'EDUCATION DANS LA VILLE DE MBALMAYO AVANT 1958	12
I- SITUATION SCOLAIRE DANS LE NYONG ET SO'O AVANT 1958	13
A- L'enseignement primaire.....	14
1- L'enseignement primaire public.....	14
a- Les écoles de villages.....	17
b- Les écoles régionales.....	17
2- L'enseignement du second degré	19
a- Les écoles officielles	19
b- L'enseignement primaire privé	20
B- L'enseignement secondaire	23
II- HISTORIQUE DE LA CREATION DU LYCEE BILINGUE DE MBALMAYO.....	23
A- Les mobiles de création du Lycée bilingue de Mbalmayo.....	23
1- Les raisons politiques	24
2- Les raisons socio-économiques.....	24
3- Les raisons locales.....	25
a- Le statut de la ville	25
b- Une population cosmopolite et nombreuse : le renforcement des besoins en éducation	26
4- Au niveau national.....	26
a- L'idéologie de l'enseignement colonial français	26

b-	La formation des cadres subalternes et des auxiliaires	28
B-	Le choix du site.....	30
1-	L’initiative française.....	31
CHAPITRE II : PRESENTATION DU LYCEE BILINGUE DE MBALMAYO : ORGANISATION ET FONCTIONNEMENT DE 1958-2014		
32		
I-	LOCALISATION DU LYCEE BILINGUE DE MBALMAYO	33
II-	LE LYCEE BILINGUE DE MBALMAYO SOUS LA GESTION FRANCAISE : 1958-1976	35
A-	L’organisation du lycée bilingue de Mbalmayo.....	35
1-	Le personnel administratif.....	35
a-	Le proviseur.....	35
b-	Les censeurs	36
2-	Le corps enseignant	36
B-	Le fonctionnement du lycée	37
1-	Les programmes scolaires	37
2-	La vie dans l’établissement	38
a-	La discipline au Lycée bilingue	39
b-	Les bourses	40
c-	Les ressources.....	40
III-	LE LYCEE BILINGUE DE MBALMAYO SOUS LA GESTION CAMEROUNAISE : 1967-2014	41
A-	Organisation du lycée Bilingue de Mbalmayo	42
1-	Le personnel administratif.....	42
2-	Le personnel enseignant	46
3-	Le personnel d’appui	47
B-	Le fonctionnement du lycée Bilingue de Mbalmayo	47
1-	Les matières enseignées.....	48
2-	La vie au sein de l’établissement.....	48

CHAPITRE III : IMPACT DU LYCEE BILINGUE DE MBALMAYO DANS LA FORMATION DE L'ELITE INTELLECTUELLE AU CAMEROUN..... 53

I- LES POLITIQUES POUR UNE FORMATION DE QUALITE..... 55

A- Un encadrement pédagogique de bon travail 55

1- Les modalités d'admission des élèves..... 55

2- Un accompagnement de proximité des élèves 56

B- Le contrôle des savoirs et les performances scolaires 58

L'objectif premier d'un établissement scolaire est l'éducation des jeunes pour faciliter leur insertion sociale. Ceci passe par la transmission des connaissances aux apprenants avec le contrôle permanent des savoirs..... 58

1- Le contrôle des connaissances..... 58

2- Les performances scolaires 59

II- LES ANCIENS DU LYCEE BILINGUE DANS LA VIE SOCIO- PROFESSIONNELLE 62

1- La formation du Lycée Bilingue de Mbalmayo : une ouverture à la vie active 63

2- L'insertion dans la vie active..... 64

3- Une élite performante dans des domaines variés 64

CHAPITRE IV : LES PROBLEMES DU LYCEE BILINGUE DE MBALMAYO ET PERSPECTIVES POUR SON RAYONNEMENT 68

I- LES PROBLEMES SCOLAIRES DU LYCEE BILINGUE DE MBALMAYO 69

A- LES DIFFICULTES EXTERNES DU LYCEE BILINGUE DE MBALMAYO 69

1- Le problème d'éloignement du site de l'établissement..... 69

2- La prolifération des établissements scolaires 70

B- LES DIFFICULTES PROPRES DU LYCEE BILINGUE DE MBALMAYO 72

1- Les problèmes au niveau de la santé, la sécurité et de l'équipement des structures..... 72

2-	L'effectif pléthorique des élèves, insuffisance des salles de classe et les aires de jeux.....	74
3-	Les moyens de financement très restreints.....	75
-	Le niveau de vie des populations locales	75
4-	L'instabilité du personnel enseignant et le manque de collaboration des parents dans l'éducation de leurs enfants.....	76
a-	L'instabilité du personnel enseignant	76
b-	Le manque de collaboration des parents dans l'éducation de leurs enfants.....	77
II-	LES PERSPECTIVES POUR LE REHAUSSEMENT ET RAYONNEMENT DU LYCEE BILINGUE DE MBALMAYO	78
A-	Esquisses de quelques solutions aux difficultés externes.....	78
1-	Une meilleure applicabilité de la conscience professionnelle	79
2-	L'amélioration de la condition des enseignants	80
3-	Instauration d'une atmosphère sereine de travail et le retour d'une discipline de proximité.....	82
B-	Esquisses de solutions aux difficultés du système éducatif au Lycée Bilingue de Mbalmayo.....	84
1-	La contribution du pouvoir public et de l'établissement.....	84
a-	L'Etat.....	84
b-	Le Lycée Bilingue	84
2-	Les rôles à jouer par l'APEE, les élites et les autorités de la communauté urbaine de Mbalmayo.....	86
	CONCLUSION GENERALE	88
	SOURCES ET REFERENCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	92
	ANNEXES	102